



Laboratoire de
Psychologie
EA 4139



université
de **BORDEAUX**



3^{ème} édition du Colloque Langage et éMOTions

26 – 27 Novembre 2020

Bordeaux (France)

Programme détaillé

- Conférences invitées
- Communications orales
- Communications affichées

Plus d'informations :

<https://langageemotion3.sciencesconf.org>

Comité scientifique

Nathalie Blanc, Pr., Université Montpellier 3
Stéphanie Caillies, Pr., Université de Reims Champagne-Ardenne
Gwenaëlle Catheline, MCF HDR, EPHE, Université de Bordeaux
Maud Champagne-Lavau, DR, CNRS, Université d'Aix-Marseille
Sandrine Delord, MCF, Université de Bordeaux
Anne-Laure Gilet, MCF, Université de Nantes
Pamela Gobin, MCF, Université de Reims Champagne-Ardenne
Didier Grandjean, Pr., Université de Genève
Pierre Largy, Pr., Université de Toulouse
Stéphanie Mathey, Pr., Université de Bordeaux
Katia M'baïlara, MCF HDR, Université de Bordeaux
Pascal Moliner, Pr., Université Montpellier 3
Catherine Monnier, MCF, Université Montpellier 3
Thierry Olive, DR, CNRS, Université de Poitiers
Virginie Postal, Pr., Université de Bordeaux
François Ric, Pr., Université de Bordeaux
Christelle Robert, MCF HDR, Université de Bordeaux
Arielle Syssau-Vaccarella, Pr., Université Montpellier 3
Sandrine Vieillard, Pr., Université Paris Nanterre

Comité d'organisation

Coordination générale : Stéphanie Mathey (Pr.) & Christelle Robert (MCF-HDR)

Coordination technique : Nicolas Pillaud (ATER), Claire Ballot (Dr., ATER), Pierrick Laulan (Doctorant).

Organisation générale : Sandrine Delord (MCF), Katia M'baïlara (MCF-HDR), Virginie Postal-Le Dorse (Pr.), François Ric (Pr.), Sandra Aka (Doctorante), Samuel Brockbank Chasey (Dr.), Jeremy Brunel (Doctorant), Séverine Estival (Post Doctorante), Anna-Malika Camblats (Post Doctorante), Alice Napias (Doctorante).

Webmaster : Solenne Roux (IGE)

Secrétariat : Fabienne Lapébie

Programme

JEUDI 26 NOVEMBRE

9h00 – 9h15 Introduction de la journée

9h15 – 10h00 Conférence invitée : **Thierry Olive**

« Ecrire les émotions : impacts sur la mémoire de travail »

10h00 – 10h30 Zoom conférence invitée

10h30 – 11h40 Communications orales Session 1

Performances orthographiques, émotion de l'élève et matériel connoté : quels résultats en CM1/CM2 ?

N. Blanc, N. Vendeville, E. Tornare, & E. Brigaud

Rôle de l'anxiété dans la compréhension et la mémorisation de nouveaux mots insérés dans un texte émotionnel

P. Gobin, V. Baltazart, R. Pochon, & N. Stefaniak

Dis-moi si tu regrettes : Etude du développement de l'identification et de la labellisation du regret chez l'enfant

M. Habib, C. Beauvais, C. Gosling, & S. Guéraud

La mémoire des mots positifs revisitée au regard de l'effet de congruence émotionnelle : Quels résultats chez l'élève d'école élémentaire ?

F. Lecêtre, C. Boissier, C. Devichi, A. Syssau, & N. Blanc

11h40 – 12h15 Zoom communications orales Session 1

12h15 – 13h15 Pause déjeuner

13h15 – 13h50 Posters session 1

Le lexique émotionnel en consultation médicale. Exploration du corpus DECLICS2016

E. Auriac-Slusarczyk, & A. Delsart

Etude de la relation entre l'imageabilité et les caractéristiques émotionnelles (valence, arousal) de 1286 mots de la langue française en fonction de l'âge

C. Ballot, S. Mathey, & C. Robert

Etude des associations émotionnelles à des couleurs basiques et non-basiques présentées sous forme de mots et de patches

S. Brockbank-Chasey, S. Delord, & S. Mathey

Apports de la linguistique et du TAL à l'analyse des émotions dans les textes pour enfants

A. Etienne, D. Battistelli, & G. Lecorvé

La place des émotions dans la relation médecin-patient

Y. Kebir, & V. Saint-Dizier De Almeida

Approche empirique du langage émotionnel sur internet et dans la presse écrite

S. Leveaux, T. Leroy, & M. Préau

13h50 – 14h20 Zoom posters Session 1

14h20 – 14h30 Pause

14h30 – 15h40 Communications orales Session 2

Le robot comme outil pour simuler le développement du processus émotionnel chez l'enfant

S. Boucenna

L'impact de la prosodie et du lexique des émotions sur l'activité électrodermale en français

F. Carbone, & C. Petrone

Sensibilité des régions temporales de la voix aux vocalisations affectives de chimpanzés

L. Ceravolo, C. Debracque, K. Slocombe, Z. Clay, T. Gruber, & D. Grandjean

Approche catégorielle de la mémoire des mots connotés émotionnellement

A. Syssau, A. Yakhloufi, M. Ross, & A. Royce

15h40 – 16h15 Zoom communications orales Session 2

16h15 – 16h25 Pause

16h25 – 17h00 Posters Session 2

Langage et Emotions en milieu professionnel : avantage ou inconvénient chez les salariés ?

F. Bossede

Interactions de service et émotions : quels liens entre l'émotion individuelle et l'émotion interactionnelle ?

L. Lefeuvre, J. Coletti, & H. Flamein

Emotions et apprentissage implicite chez l'enfant d'âge primaire

M. Mazars, A. Simoës-Perlant, & C. Lemerrier

Expression des émotions et compréhension de l'œuvre musicale à l'école primaire

F. Maizières

La compréhension des émotions dans la littérature jeunesse en Maternelle : Impact de la prosodie des enseignants sur la production inférentielle

L. Sanchez, N. Blanc, & S. Creissen

L'appréciation d'histoires humoristiques est-elle influencée par la réalisation d'une tâche de dessin ciblée sur la chute de l'histoire chez les enfants ?

N. Vendeville, & S. Creissen

17h00 – 17h30 Zoom posters Session 2

Fin de la journée

VENDREDI 27 NOVEMBRE

9h00 – 9h15 Introduction de la journée

9h15 – 10h00 Conférence invitée : Pamela Gobin

« *Un soupçon d'émotions : lien entre les systèmes sémantique et affectif.* »

10h00 – 10h30 Zoom conférence invitée

10h30 – 11h40 Communications orales Session 3

Modification des processus émotionnels par suggestion hypnotique : Arguments expérimentaux à l'aide d'un paradigme de Stroop modifié

J. Brunel, S. Mathey, & S. Delord

Activation émotionnelle lors de la lecture de mots chez le bilingue

E. Commissaire

TabooLex : une base de données lexicales et émotionnelles des mots tabous à caractère sexuel

N. Maïonchi-Pino, S. Fourtic, & L. Ferrand

La simple perception de mots entraîne-t-elle des modifications du ressenti affectif ?

N. Pillaud, & F. Ric

11h40 – 12h15 Zoom communications orales Session 3

12h15 – 13h30 Pause déjeuner

12h15 – 12h45 Réunion du comité scientifique (uniquement pour les membres du comité scientifique)

13h30 – 14h10 Posters session 3

L'effet de la valence émotionnelle d'un texte sur la restitution orthographique varie-t-il en fonction de la complexité de la tâche orthographique ?

V. Baltazart, N. Stefaniak, R. Pochon, & P. Gobin

Effet d'une induction émotionnelle positive d'activation contrastée (faible vs élevée) sur les performances orthographiques grammaticales d'élèves de CM2.

C. Beauvais, C. Alafort, E. Nicolas, & L. Beauvais

Effet de la valence et de l'activation de textes sur leur compréhension et sur l'apprentissage de mots : Etude chez des élèves de CM2.

F. Blanc Gilbert, C. Beauvais, E. Rivard, N. Pfeiffer, & L. Beauvais

Impact de la valence émotionnelle lors de la reconnaissance visuelle et auditive de mots : étude exploratoire de l'impact de l'expertise musicale

L. Knopf, & E. Commissaire

L'effet des caractéristiques émotionnelles des mots sur la reconnaissance visuelle et la mémorisation : une comparaison inter-tâches

P. Laulan, G. Catheline, W. Mayo, C. Robert, & S. Mathey

Les enfants et les adolescents sont-ils influencés par l'événement déclencheur de l'émotion pour identifier l'émotion et évaluer son intensité dans une histoire ?

N. Vendeville, C. Brechet, & S. Creissen

14h10 – 14h40 Zoom posters Session 3

14h40 – 14h50 Pause

14h50 – 15h45 Communications orales Session 4

Favoriser le développement de la compréhension des émotions chez les enfants avec syndrome de Prader-Willi : l'intérêt de la justification.

N. Famelart, G. Diene, S. Çabal-Berthoumieu, M. Glattard, C. Molinas, M. Tauber, & M. Guidetti

Impact de la pratique du tricot à l'école sur l'état émotionnel et la production d'inférences

F. Sonnier, & S. Guéraud

L'effet rétroactif des propriétés psycholinguistiques et émotionnelles des mots sur la réussite à une tâche de résolution de problème en créativité

A. Yakhoulfi, S. Ottavi, & A. Syssau

15h45 – 16h15 Zoom communications orales Session 4

16h15 – 16h25 Pause

16h25 – 17h00 Posters Session 4

Reconnaissance de mots selon leur catégorie émotionnelle chez des adultes avec le Syndrome Prader-Willi

A.-M. Camblats, S. Mathey, C. Robert, J. Tricot, F. Mourre, V. Laurier, M. Tauber, & V. Postal

La berceuse instrumentale : évocation de l'émotion de la langue maternelle

L. De Souza-Dupuy

L'image mentale : le langage des émotions dans les troubles bipolaires

F. Petit, M. Di Simplicio, & K. M'bailara

Evaluation d'un programme psycho-éducatif innovant centré sur la régulation émotionnelle pour des adultes avec le Syndrome Prader-Willi

J. Tricot, A.-M. Camblats, S. Biados, F. Mourre, V. Laurier, M. Tauber, & V. Postal

Trouble complexe d'apprentissage : quels freins pour le transfert des stratégies thérapeutiques en milieu écologique ?

R. Zebdi, A. Delalandre, & E. Plateau

17h00 – 17h30 Zoom posters Session 4

17h30 Le mot de la fin

Pendant les pauses, vous pourrez profiter des découvertes de Bordeaux à distance...

Conférences invitées

Écrire les émotions : impacts sur la mémoire de travail

Thierry Olive

CNRS & Université de Poitiers

thierry.olive@univ-poitiers.fr

Maison des Sciences de l'Homme et de la Société
5 rue Théodore Lefebvre - TSA 21103 - 86073 Poitiers Cedex 9

Résumé

La question du lien entre écriture et émotions a été étudiée depuis plusieurs décennies à partir de deux questionnements concernant, d'une part, l'anxiété et l'appréhension à rédiger (Brand, 1985 ; Daly & Miller, 1975) et, d'autre part, l'écriture expressive, c'est-à-dire l'écriture de ses propres émotions (Pennebaker & Chung, 2011 ; Piolat & Bannour, 2011). Plus récemment, l'impact des émotions ressenties lors de la rédaction ou décrites dans le texte a été analysé sur la performance orthographique (par exemple : Cuisinier et al., 2010 ; Piolat et al., 2010 ; Soulier et al., 2017 ; Tornare et al., 2016).

Il ressort de ces travaux que les émotions tendent à affecter négativement la performance rédactionnelle (jusqu'à l'empêcher lorsque l'appréhension à écrire est trop grande). Par exemple, les travaux sur l'orthographe, s'ils ne concordent pas tous sur les effets spécifiques des émotions (et en particulier de la valence émotionnelle), mettent en évidence des erreurs d'orthographe plus nombreuses en « situation émotionnelle ». En référence au modèle d'Allocation des Ressources Attentionnelles de Ellis et Ashbrooke (1988) et Ellis et Moore (1999) ou à d'autres cadres théoriques (e.g., Klein & Boals, 2001), les effets négatifs des émotions ont été interprétés en suggérant un impact sur la mémoire de travail : les émotions induiraient des pensées intrusives (ou des ruminations) qui diminueraient la capacité de la mémoire de travail, augmenteraient la charge cognitive et qui, de ce fait, n'autoriseraient pas un fonctionnement cognitif optimal.

Cette conférence présentera dans un premier temps des travaux qui ont montré les effets des émotions sur l'écriture et qui, quelle que soit l'approche, ont fait l'hypothèse que leurs résultats reposent sur un effet sur la mémoire de travail. Il en est ainsi des travaux sur l'anxiété à écrire, sur l'écriture à écrire, et sur l'orthographe. Dans un second temps, des travaux en cours visant à tester précisément ces hypothèses seront présentés. Par exemple, des travaux récents sur l'évaluation du coût cognitif lors de la rédaction de textes émotionnels seront présentés.

Mots clés : Rédaction, orthographe, charge cognitive, mémoire de travail, régulation émotionnelle

Références

- Brand, A. G. (1985). Hot cognition: Emotions and writing behavior. *Journal of Advanced Composition*. <http://doi.org/10.2307/20865583>
- Brand, A. G. (1987). The Why of Cognition: Emotion and the Writing Process. *College Composition and Communication*, 38(4), 436–443. <http://doi.org/10.2307/357637?ref=no-x-route:efa2ca12c2284fb26df9d8db73323409>
- Cuisinier, F., Sanguin-Bruckert, C., Bruckert, J. P., & Clavel, C. (2010). Les émotions affectent-elles les performances orthographiques en dictée ? *L'Année Psychologique*, 110(01), 3–48.
- Daly, J. A., & Miller, M. D. (1975). Further studies on writing apprehension: SAT scores, success expectations, willingness to take advanced courses and sex differences. *Research on the Teaching of English*, 9(3), 242–249.
- Klein, K., & Boals, A. (2001). Expressive writing can increase working memory capacity. *Journal of Experimental Psychology: General*, 130(3), 520–533. <https://doi.org/10.1037/0096-3445.130.3.520>
- Pennebaker, J. W., & Chung, C. K. (2011). Expressive Writing: Connections to Physical and Mental Health. In H. S. Friedman (Ed.), *Oxford handbook of health psychology* (pp. 1–31). Oxford University Press.
- Piolat, A., & Bannour, R. (2010). Effets de l'expression écrite d'un événement positif et négatif sur le niveau d'anxiété d'étudiants de différentes disciplines. *Psychologie Française*, 55, 1–23.
- Soulier, L., Largy, P., & Simoës-Perlant, A. (2017). L'effet d'une induction émotionnelle par la musique sur la production des accords nominal et verbal : étude chez l'enfant d'école primaire. *L'Année Psychologique*, 117(04), 405–431. <http://doi.org/10.4074/s0003503317004031>
- Tornare, E., Czajkowski, N. O., & Pons, F. (2016). Emotion and orthographic performance in a dictation task: Direct effect of the emotional content. *L'Année Psychologique*, 116(2), 171–201. <http://doi.org/10.4074/S0003503316000312>

Un soupçon d'émotions : lien entre les systèmes sémantique et affectif

Pamela Gobin

Laboratoire Cognition, Santé, Société, C2S & Université de Reims Champagne-Ardenne

pamela.gobin@univ-reims.fr

UFR Lettres et Sciences Humaines
57, rue Pierre Taittinger – 51571 Reims Cedex

Résumé

Les émotions permettent aux êtres humains de s'adapter au monde environnant (Damasio, 1995, 1999) et d'ajuster leur ressenti, leur cognition, leur but, leur motivation grâce à un processus complexe d'évaluation (Scherer, 2005), et c'est d'elles que dépendent la quête existentielle du bonheur. La perception d'une émotion permet ainsi des inférences tant au niveau des pensées d'autrui et des tendances à l'action (Scherer & Grandjean, 2008). Au-delà d'une adaptation simple, les émotions jouent un rôle bien plus profond et colorent le monde qui nous entoure. Ainsi, les stimuli neutres peuvent acquérir une connotation émotionnelle lorsqu'ils sont présentés de façon concomitante, répétée ou non, avec des stimuli émotionnels, selon l'hypothèse du conditionnement évaluatif (Bouy, Syssau, & Blanc, 2014 ; De Houwer, 2007). Cependant, cette coloration émotionnelle devient-elle alors un trait sémantique comme les autres ?

Depuis plusieurs années, une des questions a été de savoir si les caractéristiques émotionnelles sont intégrées dans la signification des concepts, et ainsi sont traitées par le système sémantique. Certaines conceptions postulent l'existence d'un système affectif, dédié particulièrement aux aspects émotionnels des concepts, qui seraient en lien avec le système sémantique (e.g., Bargh, Chaiken, Raymond, & Hymes, 1996 ; Ferrand, Ric, & Augustinova, 2007 ; Gobin & Mathey, 2010). Cette vision repose en partie sur plusieurs études ayant antérieurement montré que les aspects émotionnels sont extraits plus précocement que les aspects sémantiques en utilisant des paradigmes d'amorçage (e.g., Murphy & Zajonc, 1993 ; Stapel, Koomen, & Ruys, 2002). Cependant, les liens entre ce système affectif et le système sémantique restent encore très peu explorés, bien que certaines études se soient penchées soit sur l'influence de l'état émotionnel des individus sur la compréhension des mots polysémiques (e.g., les travaux de Corson, 2006, 2007) et soit sur l'influence de la polysémie dans les effets de la valence émotionnelle des concepts (Syssau & Laxén, 2012).

Ainsi, après avoir présenté un point sur ces travaux de la littérature, cette conférence traitera d'études en cours ciblant les liens entre aspects sémantiques et émotionnels lors de la compréhension de mots polysémiques, et plus particulièrement l'activation et l'inhibition du sens émotionnel de ces mots, ou dans les biais attentionnels lors du traitement de mots « d'alcool » chez des personnes présentant un trouble d'usage de l'alcool.

Mots clés : Emotions, système affectif, polysémie, biais attentionnels, activation, inhibition.

Références

- Bargh, J. A., Chaiken, S., Raymond, P., & Hymes, C. (1996). The automatic evaluation effect: unconditional automatic attitude with a pronunciation task. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 104-128.
- Bouy, J., Syssau, A., & Blanc, N. (2014). Le conditionnement évaluatif : un effet polymorphe interprété au sein d'une approche intégrative à multiples processus. *L'Année Psychologique*, 114, 125-172.
- Corson, Y. (2006). Emotions et propagation de l'activation en mémoire sémantique. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 60, 127-147.
- Corson, Y., & Verrier, N. (2007). Emotions and false memories. Valence or arousal? *Psychological Science*, 18, 208-211.
- Damasio, A. R. (1999). *Le sentiment même de soi*. Paris : Odile Jacob.
- De Houwer, J. (2007). A conceptual and theoretical analysis of evaluative conditioning. *The Spanish Journal of Psychology*, 10, 230-241.
- Ferrand, L., Ric, F., & Augustinova, M. (2006). Quand "amour" amorce "soleil" (ou pourquoi l'amorçage affectif n'est pas un (simple) cas d'amorçage sémantique?). *L'Année Psychologique*, 106, 79-104.
- Gobin, P., & Mathey, S. (2010). The influence of emotional orthographic neighbourhood in visual word recognition, *Current Psychology Letters* [Online], 26, URL: <http://cpl.revues.org/index4984.html>
- Murphy, S. H., & Zajonc, R. B. (1993). Affect, Cognition and Awareness: Affective priming With Optimal and Suboptimal Stimulus Exposures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 723-739.
- Scherer, K.R. (2005). When and Why Are Emotions Disturbed? Suggestions Based on Theory and Data from Emotion Research. *Emotion Review*, 7, 238-249. DOI: [10.1177/1754073915575404](https://doi.org/10.1177/1754073915575404)
- Scherer, K.R., Grandjean, D. (2008). Facial expressions allow inference of both emotions and their components. *Cognition and Emotion*, 22, 789-801.
- Stapel, D. A., Koomen, W., & Ruys, K. I. (2002). The effects of diffuse and distinct affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 60-74.
- Syssau, A., & Laxén, J. (2012). The influence of semantic richness on the visual recognition of emotional words. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 66, 70-78. doi: 10.1037/a0027083.

Communications orales

(présentation par ordre alphabétique)

Performances orthographiques, émotion de l'élève et matériel connoté : quels résultats en CM1/CM2 ?

Nathalie Blanc¹, Nathalie Vendeville¹, Elise Tornare², & Emmanuelle Brigaud¹

¹Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé – Université Paul-Valéry - Montpellier 3 : EA4556 – France

²Centre de Recherches sur la Cognition et l'apprentissage – Université de Poitiers : UMR7295, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7295 – France

Résumé

Cette recherche a pour objectif d'analyser l'impact des émotions de l'élève sur le fonctionnement cognitif dans le contexte scolaire. Les compétences orthographiques de 171 élèves de CM1/CM2 ont été examinées. Ainsi, notre étude s'inscrit dans la continuité de plusieurs travaux emblématiques qui ont largement contribué à questionner le rôle des émotions dans la réalisation d'une tâche de dictée (*Cuisiner et al.*, 2010 ; *Fartoukh et al.*, 2014 ; *Tornare et al.*, 2016). Dans cette étude, la tâche de dictée était comparée à une tâche de complètement, toutes deux sondant les mêmes compétences orthographiques chez les élèves. Avant de réaliser la tâche, un texte (positif ou neutre) contenant l'extrait présent dans les exercices à réaliser était lu aux élèves. Le ressenti émotionnel des participants a été mesuré à plusieurs reprises au cours de la passation sachant qu'une phase d'induction d'un état émotionnel positif ou neutre était instaurée juste avant la réalisation de la tâche orthographique (dictée vs. complètement). Les résultats indiquent que ce n'est pas tant l'émotion induite aux élèves qui module la réussite à la tâche orthographique que la connotation émotionnelle du matériel qui est utilisé, avec une proportion d'erreurs plus importante quand le texte était positif. En outre, le niveau d'attention requis, plus important dans une tâche complexe (dictée) que dans une tâche simple (complètement) engendrait un effet délétère du matériel connoté plus marqué sur les performances orthographiques. Ces résultats offrent l'opportunité de mieux caractériser les limites à l'utilisation d'un matériel connoté en situation d'évaluation des performances orthographiques des élèves de CM1/CM2.

Mots-Clés : compétences orthographiques, émotion, dictée, tâche de complètement, texte connoté

Le robot comme outil pour simuler le développement du processus émotionnel chez l'enfant.

Sofiane Boucenna

ETIS UMR8051, CY Université, ENSEA, CNRS, F-95000, Cergy, France – CY Université, ENSEA, CNRS – France

Résumé

Comment une tête de robot peut-elle apprendre à reconnaître des expressions faciales de manière autonome et les utiliser lors d'une interaction triadique ? Ici, nous proposons une modélisation neuronale simulant le développement du processus émotionnel. L'enjeu est de proposer des modèles computationnels incorporés sur un robot où ce dernier est vu comme un outil d'investigation destiné à comprendre le développement et les mécanismes d'adaptation du jeune enfant. Le robot est considéré comme un nouveau-né qui peut apprendre en interagissant avec l'environnement social. Ce travail a un double enjeu : (a) questionner des modèles du développement humain et (b) proposer des algorithmes permettant l'adaptation de robots.

A travers nos expérimentations, nous montrons qu'une tête robotique peut apprendre à reconnaître des expressions faciales en interagissant avec un humain. Notre hypothèse est que l'humain imite le robot en lui renvoyant en miroir ses propres expressions faciales. L'humain participe au babillage du robot en imitant ses actions faciales rendant possible l'association entre le visage du robot et le visage de l'humain. L'architecture sensori-motrice utilisée possède des mécanismes associatifs liant les perceptions visuelles et les états internes produisant des actions faciales.

Nos travaux ont également permis de proposer une architecture neuronale modélisant le développement du « social referencing » où l'humain communique son propre état émotionnel via son expressivité faciale et le robot utilise cette information pour s'adapter à la situation. Par exemple, un objet peut être associé à une valence émotionnelle positive ou négative transmise par le partenaire. Par exemple, l'humain exprime la colère devant un objet inconnu et dangereux pour le robot comme pour dire « objet dangereux » et le robot adapte son comportement face à cette nouvelle situation en évitant cet objet.

Le développement du processus émotionnel est au cœur de ce travail qui se focalise sur l'aspect communication et régulation interpersonnelle où nous avons montré que l'imitation des parents est un élément important pour la construction autonome d'un agent robotique.

Mots-Clés : robotique, émotion, imitation, réseaux de neurones

Modification des processus émotionnels par suggestion hypnotique : Arguments expérimentaux à l'aide d'un paradigme de Stroop modifié

Jérémy Brunel, Stéphanie Mathey, & Sandrine Delord

Laboratoire de Psychologie (EA4139) (Labpsy) – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France

Résumé

Les recherches récentes ont montré que l'hypnose permettait de moduler différents processus cognitifs, même les plus automatisés. L'objectif de cette étude est d'étendre les connaissances concernant l'influence de l'hypnose à un processus automatique émotionnel : le biais attentionnel, correspondant ici au détournement automatique et exogène de l'attention à la vue d'un mot émotionnel.

Vingt-sept participants possédant une haute suggestibilité hypnotique ont été sélectionnés. Dans un plan intra-sujet, ces derniers devaient effectuer trois sessions de Stroop émotionnel, dans lesquelles il était demandé de catégoriser la couleur de l'encre de mots émotionnels ou neutres, tels que « atrocité » ou « trousse » présentés visuellement. Après avoir effectué une première session contrôle (sans hypnose), les participants effectuaient les autres sessions expérimentales avec une suggestion hypnotique visant à augmenter ou à diminuer leur réactivité émotionnelle, afin de respectivement augmenter et diminuer le biais attentionnel que provoque le contenu émotionnel des mots.

Les analyses menées par modèles linéaires mixtes ont montré un biais attentionnel significatif lors de la première session (sans hypnose), avec un temps de catégorisation de la couleur de l'encre plus lent pour les mots émotionnels que neutres (+36 ms). Avec la suggestion d'augmentation de la réactivité émotionnelle, les temps de réponses envers les mots émotionnels étaient significativement augmentés par rapport à la condition contrôle, ce qui triplait le biais attentionnel (+96 msec). A l'inverse, avec la suggestion de diminution de la réactivité émotionnelle, le biais attentionnel était supprimé (-9 ms).

Les résultats démontrent que le biais attentionnel, bien qu'automatique, peut être modulé en agissant sur la réactivité émotionnelle d'une personne par hypnose. L'influence de l'hypnose sur les processus automatiques est interprétée dans le cadre du modèle top-down de Landry et al (2014). Les perspectives cliniques offertes par l'hypnose pour la prise en charge de différents troubles émotionnels sont ensuite discutées.

Mots-Clés : cognition, hypnose, biais attentionnel, mot émotionnel

L'impact de la prosodie et du lexique des émotions sur l'activité électrodermale en français

Francesca Carbone¹, & Caterina Petrone²

¹Université de Naples L'Orientale – Italie

²Laboratoire Parole et Langage – Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7309, Aix
Marseille Université : UMR7309 – France

Résumé

Bien que les émotions soient transmises dans le langage parlé par l'interaction de plusieurs canaux (e.g. la prosodie, le lexique), il n'est pas encore clair comment leur intégration module les réactions psychophysiologiques des auditeurs. Le but de cette étude est de tester l'impact de la prosodie et du lexique des émotions sur l'activité électrodermale en français. La recherche se compose de trois phases : d'abord, un corpus de phrases déclaratives véhiculant la joie, la colère, et l'état neutre (état de contrôle) par le contenu lexical a été créé et évalué par un test perceptif. Dans un deuxième temps, les phrases ont été produites par une actrice professionnelle afin que les émotions soient transmises en utilisant le lexique, la prosodie et leur combinaison. Suite à une validation perceptive de la prosodie des phrases, l'expérience principale a été réalisée. Quarante-et-un locuteurs natifs du français ont jugé la valence et l'intensité des stimuli, tandis que les réponses électrodermales ont été recueillies. Les résultats ont montré (1) que les stimuli qui transmettent la colère (véhiculée par la prosodie, le lexique ou leur combinaison) provoquent les plus grandes amplitudes de réponses électrodermales ; (2) que les stimuli qui véhiculent les émotions à travers les deux canaux de communication (i.e. prosodie et lexique combinés), n'ont pas provoqué d'incrément de l'activité électrodermale en comparaison avec ceux dans lesquels l'émotion est transmise par un seul canal (i.e. prosodie ou lexique uniquement). Ces résultats suggèrent que la prosodie et le lexique des émotions peuvent déclencher des réponses automatiques indépendamment du niveau d'intensité émotionnelle (*arousal*) et de leur combinaison.

Mots-Clés : prosodie émotionnelle, lexique émotif, activité électrodermale, expression des émotions

Sensibilité des régions temporales de la voix aux vocalisations affectives de chimpanzés

Leonardo Ceravolo¹, Coralie Debracque¹, Katie Slocombe², Zanna Clay^{3,4}, Thibaud Gruber¹, & Didier Grandjean¹

¹Université de Genève, Genève – Suisse

²Université de York, York – Royaume-Uni

³Durham Université, Durham – Royaume-Uni

⁴Université de Birmingham, Birmingham – Royaume-Uni

Résumé

La recherche sur les mécanismes cérébraux du traitement de la voix, particulièrement quant aux régions temporales sensibles à la voix humaine, a quasi exclusivement été dédié à l'espèce humaine. Pour mieux caractériser les similitudes et différences cérébrales concernant les représentations des vocalisations de primates, l'inclusion de matériel auditif de grands singes humains, particulièrement de chimpanzés et bonobos est nécessaire. Nos hypothèses stipulent que les similitudes entre vocalisations humaines et de grands singes dépendent des distances phylogénétiques et acoustiques, avec des vocalisations de chimpanzés les plus proches des nôtres. Nous avons ainsi présenté à 17 participants humains des vocalisations (émotionnelles et non-émotionnelles) d'humains, chimpanzés, bonobos et macaques et leur avons demandé de les catégoriser par espèce. Leur performance de catégorisation suivait la phylogénie (humain > chimpanzé > bonobo > macaque). Nous avons aussi observé une activation du gyrus temporal supérieur antérieur, au sein des régions sensibles à la voix humaine, pour les vocalisations de chimpanzés comparées aux autres vocalisations et aussi pour la comparaison directe avec les vocalisations humaines. Ce résultat n'a pas été retrouvé pour les vocalisations de bonobos ou macaques. Le contrôle de paramètres acoustiques de bas niveau a également été implémenté par des covariées au niveau de chaque essai (fréquence fondamentale et énergie moyenne de chaque vocalisation). Des analyses en connectivité fonctionnelle renforcent ces résultats en montrant des réseaux interconnectés spécifiques aux chimpanzés. Nos résultats parlent en faveur d'une base cérébrale commune dans les régions sensibles à la voix humaine pour le traitement de vocalisations produites par des chimpanzés indiquant ainsi un possible rôle de la proximité phylogénétique. Toutefois, ce résultat est relativisé par ceux concernant les vocalisations des bonobos, tout aussi proche phylogénétiquement, mais de distances acoustiques plus importantes. Ainsi les deux facteurs seraient d'importance dans le décodage des vocalisations affectives de primates par l'humain.

Mots-Clés : Voix, Neurosciences affective, émotion vocale, neuroimagerie

Activation émotionnelle lors de la lecture de mots chez le bilingue

Eva Commissaire

Laboratoire de Psychologie des Cognitions (LPC) – Université de Strasbourg : EA4440 – Université de Strasbourg Faculté de Psychologie 12 rue Goethe 67000 Strasbourg, France

Résumé

De nombreux travaux ont mis en évidence une activation automatique de la valence émotionnelle des mots dans des tâches de lecture. Si de récentes études ont suggéré que cette activation émotionnelle pourrait être moindre chez les bilingues, en particulier dans leur langue non dominante, les données sont cependant contradictoires. Cette étude a pour objectif d'examiner l'activation émotionnelle en langue française chez des adultes dont c'est la langue maternelle (L1) ou langue seconde (L2 ; de L1 allemand) via l'utilisation de deux paradigmes. Une tâche de Stroop émotionnel était présentée aux participants et incluait des items de valence positive (e.g., *soleil*), négative (e.g., *guerre*) et neutre (e.g., *porte*), contrôlés sur différents paramètres linguistiques et présentés par blocs. Ces mêmes items de valence positive et négative étaient ensuite présentés dans une tâche de décision lexicale, associée au paradigme d'amorçage affectif. Ceux-ci étaient précédés de mots amorces de valence positive ou négative, générant des conditions de congruence (e.g., *bonheur* - *SOLEIL*) et d'incongruence (e.g., *malheur* - *SOLEIL*). Les résultats au Stroop émotionnel montraient un effet d'interférence pour les mots négatifs par rapport aux mots positifs, uniquement chez les participants dont le français était la L1. Des temps de réaction étaient également plus longs pour les mots négatifs dans la tâche de décision lexicale, ceci pour les deux groupes de participants. Les temps de réaction étaient également plus courts en condition de congruence par rapport à incongruence, mais cet effet interagissait avec la valence de la cible et le groupe. Les résultats sont discutés au regard des mécanismes impliqués dans ces différentes tâches (i.e., capture attentionnelle, accès et organisation du lexique) et des caractéristiques des populations bilingues étudiées (niveau de compétence, âge d'acquisition de la L2).

Mots-Clés : Lecture, Bilinguisme, Stroop émotionnel, Amorçage affectif

Favoriser le développement de la compréhension des émotions chez les enfants avec syndrome de Prader-Willi : l'intérêt de la justification.

Nawelle Famelart¹, Gwenaëlle Diene², Sophie Çabal-Berthoumieu², Mélanie Glattard², Catherine Molinas², Maithe Tauber^{2,3}, & Michèle Guidetti¹

¹Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE) – CNRS : UMR5263, Université Toulouse Jean Jaurès – France

²Centre de Référence du Syndrome de Prader-Willi – CHU Toulouse – France

³Centre de physiopathologie de Toulouse Purpan (CPTP) – Inserm : U1043, CNRS : UMR5282, Université de Toulouse – France

Résumé

Le Syndrome de Prader-Willi (SPW) est une maladie génétique rare impliquant des troubles hormonaux et neurodéveloppementaux. Les personnes qui en sont atteintes présentent de grandes difficultés d'adaptation sociale liées à la présence de troubles cognitifs, langagiers et émotionnels. L'étude présentée s'inscrit dans un travail de recherche plus large qui consistait à mieux caractériser les difficultés émotionnelles d'enfants avec SPW et ainsi de proposer et évaluer les effets d'un programme d'intervention centré sur le développement des compétences émotionnelles proposé par l'un de leurs thérapeutes habituels (orthophoniste, psychomotricien, psychologue). Dans une perspective développementale, quatre compétences émotionnelles (capacités à utiliser ses émotions au quotidien) peuvent être considérées comme fondamentales : l'expression, la reconnaissance, la compréhension et la régulation des émotions. Cette présentation se centrera sur la capacité des enfants à comprendre les situations émotionnelles, et en mettant l'accent sur l'intérêt des justifications autant dans une démarche d'évaluation que d'apprentissages. Ainsi, vingt-cinq enfants avec SPW âgés de 5 à 10 ans ont été confrontés à des tâches d'attribution d'émotion. Leurs productions ont été comparées à celles d'enfants au développement typique appariés d'une part sur l'âge chronologique, et d'autre part sur l'âge cognitif.

L'analyse des justifications des réponses a montré que les enfants avec SPW ont eu tendance à se focaliser sur des éléments de détails ce qui les a amenés à produire de nombreuses erreurs d'attribution d'émotion. Par ailleurs, l'exercice de justification dans le cadre du programme a permis de faciliter l'intégration (ou intériorisation) des éléments par la verbalisation et la prise de conscience. Cependant, on observe que les enfants avec SPW persistent à se focaliser sur des éléments de détails. Plus précisément, les déficits dans les autres domaines (cognitifs, langagier, perceptif) ont restreint la progression potentielle dans cette compétence. Ces éléments pourront alors être discutés notamment dans une perspective d'intervention pluridisciplinaire.

Mots-Clés : Développement émotionnel, Justification, Syndrome de Prader Willi, Enfant

Rôle de l'anxiété dans la compréhension et la mémorisation de nouveaux mots insérés dans un texte émotionnel.

Pamela Gobin^{1,2}, Véronique Baltazart¹, Régis Pochon¹, & Nicolas Stefaniak¹

¹Laboratoire Cognition, Santé, Société, C2S, EA6291 - Université de Reims Champagne-Ardenne - France

²Pôle Universitaire de Psychiatrie Rémoise, EPSMM - EPSM de la Marne - France

Résumé

Plusieurs études ont montré une meilleure mémorisation à court terme de matériel émotionnel (e.g., Syssau & Monnier, 2012 ; van Bergen et al., 2015) ou présentés en contexte langagier émotionnel (e.g., Gobin et al., 2018). Cependant, dans ces études, l'émotion ressentie par l'enfant est peu examinée. Or, elle pourrait créer un prisme de sélectivité des informations. Ainsi, l'anxiété pourrait soit orienter l'attention vers les informations négatives (e.g., Öhman & Mineka, 2001), améliorant ainsi leur traitement, soit en détourner l'attention (e.g., MacLeod et al., 1986), limitant alors la qualité de leur encodage. Pour tester ces biais attentionnels, 224 enfants du CP au CM2 de niveau d'anxiété contrasté ont entendu et lu 24 histoires positives, négatives ou neutres, se terminant par un pseudomot. Pour chacune, ils ont répondu à trois questions portant sur l'évaluation puis la cause de l'état émotionnel du personnage, et la signification du pseudomot. Vingt minutes après la présentation de l'ensemble des histoires, les enfants réalisaient une tâche de reconnaissance de pseudomots. Les résultats montrent que comparativement aux enfants peu anxieux, les enfants anxieux cotent l'état émotionnel des personnages moins positivement ou négativement dans les histoires émotionnelles et reconnaissent plus de pseudomots « positifs » mais moins de pseudomots « négatifs ». Enfin, la reconnaissance des pseudomots « positifs » est liée à l'inférence de leur signification pour les enfants anxieux, alors que celle des pseudomots « négatifs » est liée à l'inférence de la cause de l'émotion pour les enfants peu anxieux. Ainsi, les enfants anxieux détourneraient leur attention des informations négatives afin d'en minorer l'impact et de faciliter la gestion des émotions. Cela réduirait la profondeur de traitement des émotions des personnages mais permettrait de potentialiser la qualité de l'encodage des nouveaux mots présentés en contexte positif, tout en dégradant celle des concepts présentés en contexte négatif.

Mots-Clés : Valence émotionnelle de textes, Mémorisation, Compréhension, Anxiété, Enfants

Dis-moi si tu regrettes : Etude du développement de l'identification et de la labellisation du regret chez l'enfant

Marianne Habib¹, Caroline Beauvais², Corentin Gosling¹, & Sabine Guéraud³

¹Laboratoire Fonctionnement et dysfonctionnement cognitifs DysCo – UPL Université Paris Lumière Paris 8, Université Paris Nanterre, Nanterre – France

²Laboratoire Paragraphe – Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis : EA349, Université de Cergy Pontoise : EA349 – France

³Laboratoire DysCo – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – France

Résumé

Le regret est une émotion contrefactuelle qui permet d'adapter son comportement à l'environnement. Les recherches développementales ayant étudié le développement du ressenti du regret indiquent que la plupart des enfants sont capables de ressentir du regret à l'âge de 6 ans. Cependant, peu d'études ont exploré le développement de l'identification et de la labellisation du regret. Notre objectif est d'examiner la capacité d'enfants d'âge scolaire à identifier et labelliser explicitement le regret à partir d'histoires écrites à la seconde personne du singulier. 235 enfants (8-11 ans) et 80 jeunes adultes (19-30 ans) ont lu 6 courtes histoires (116 mots en moyenne) rédigées pour induire la tristesse, la colère, la honte, la culpabilité, la déception ou le regret. Suite à la lecture de chaque histoire, les participants nommaient une à trois émotions ressenties (labellisation). Puis, ils reportaient l'intensité des émotions ressenties sur une échelle de Likert allant de 0 (pas du tout) à 6 (beaucoup) à partir d'une liste de 14 émotions positives et négatives (identification). Les résultats obtenus indiquent que le regret et la déception sont peu labellisés à 10-11 ans et que leur labellisation reste encore difficile pour de jeunes adultes. En revanche, les enfants sont capables d'identifier la déception dès l'âge de 8-9 ans alors qu'ils identifient le regret à partir de 10-11 ans. Cette capacité d'identification continue à se développer entre l'enfance et l'âge adulte. Ces données font émerger un pattern clair démontrant que l'identification de deux émotions contrefactuelles (regret et déception) précède leur labellisation. Dans leur ensemble, les résultats suggèrent que cette étude permet une meilleure connaissance du développement de la labellisation et de l'identification du regret et de la déception. De plus, nos résultats indiquent qu'une mesure de l'intensité émotionnelle, combinée à une mesure de la labellisation, permettent une meilleure compréhension de l'acquisition du regret.

Mots-Clés : regret, identification des émotions, labellisation des émotions, développement

La mémoire des mots positifs revisitée au regard de l'effet de congruence émotionnelle : Quels résultats chez l'élève d'école élémentaire ?

Florian Lecêtre¹, Cynthia Boissier¹, Claude Devichi², Arielle Syssau¹, & Nathalie Blanc¹

¹Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé – Université Paul-Valéry - Montpellier 3
: EA4556 – France

²Lieux, Identités, Espaces, Activités – Université Pascal Paoli, Centre National de la Recherche
Scientifique : UMR6240 – France

Résumé

Dans cette étude, l'influence de la valence émotionnelle de textes (positive, négative, et neutre) est examinée sur la mémoire de mots positifs auprès de 639 élèves d'écoles élémentaires (du CP au CM2). Les textes ont été sélectionnés à partir de l'étude de Gobin, Baltazart, Pochon et Stefaniak (2018). Outre ce matériel, 14 mots positifs et 4 mots neutres ont été sélectionnés dans la base de données de Monnier et Syssau (2013) tout en tenant compte de leur âge d'acquisition (inférieure à 5 ans) précisée dans la base CHACQFAM (Lachaud, 2007). Un même mot positif pouvait être présenté soit précédé d'un texte positif, soit d'un texte neutre, soit d'un texte négatif. En tout, les élèves avaient pour tâche d'écouter 18 textes (ordre de présentation aléatoire), chacun d'eux se terminant par un mot qu'ils devaient mémoriser. Après l'écoute des textes, ils étaient invités à rappeler les mots par écrit sur le livret qui leur avait été remis, dans l'ordre de leur choix. L'effet facilitateur de la congruence émotionnelle (texte positif – mot positif), qui s'exprime au travers d'une meilleure mémoire des mots positifs rencontrés à l'issue d'un texte positif, n'est pas systématiquement retrouvé. En outre, l'observation de cet effet positif de la congruence émotionnelle varie selon la classe d'âge étudiée. Ces résultats, tantôt conformes au phénomène de congruence émotionnelle, tantôt discordants, seront discutés à la lumière des théories actuelles qui incitent à prendre en compte la charge cognitive des tâches proposées aux élèves.

Mots-Clés : mémoire, mots positifs, congruence émotionnelle, rappel libre, texte

TabooLex : une base de données lexicales et émotionnelles des mots tabous à caractère sexuel

Norbert Maïonchi-Pino, Sarah Fourtic, & Ludovic Ferrand

Université Clermont Auvergne – LAPSCO - CNRS UMR 6024 – France

Résumé

Parmi les mots d'une langue, nombre de mots peuvent être qualifiés de « tabous ». Ces mots « tabous » sont généralement décrits comme des mots véhiculant un caractère obscène, vulgaire ou raciste, que cela soit au niveau de l'individu ou de la société. Ces mots « inappropriés » ont ainsi comme caractéristiques d'être utilisés avec hésitation, évités ou limités à des contextes sociaux définis par les locuteurs d'une langue. Principalement employés à l'oral, l'essor des réseaux sociaux, du sous-titrage de séries ou de films a contribué à démocratiser l'utilisation des mots tabous à l'écrit. Bien que dans de nombreuses langues il existe des bases de données lexicales pour les mots émotionnels, rares sont les bases de données fournissant des indications pour les mots tabous, notamment en français (mais voir en anglais ou en néerlandais). Ainsi, aucune donnée précise n'existe pour les mots tabous à caractère sexuel, alors même qu'ils constituent un registre non négligeable de mots dans la langue française, parfois même utilisés « naïvement » par les chercheurs-ses qui, lors d'études en psycholinguistique, ignorent ou négligent leurs propriétés polysémiques, connotées, ambiguës ou contextuelles (e.g., bourrer, démonter, etc.). Notre recherche vise à caractériser plus de 1000 tabous à caractère sexuel selon les dimensions de familiarité subjective, de valence émotionnelle et d'arousal en nous appuyant sur des échelles SAM (Self-Assessment Manikin). Les données - toujours en cours de recueil - serviront à alimenter une base de données pouvant fournir de précieux renseignements aux chercheurs-ses qui, non seulement manipulent des mots dans leurs expériences, mais qui, également, s'intéressent à l'évolution des usages et perceptions de certains mots de la langue française. Des analyses comparatives, en termes de vitesse et de précision des réponses apportées aux mots auxquels les participant-e-s ont été exposé-e-s, sont réalisées avec les bases de données déjà existantes. Celles-ci recensent des mots dont, par exemple, la polysémie et la connotation avec des mots tabous à caractère sexuel pourraient rendre compte d'interférences sémantiques (e.g., The French Lexicon Project, Lexique, Megalex).

Mots-Clés : mots tabous, base de données, fréquence, valence, arousal, sexe, polysémie

La simple perception de mots entraîne-t-elle des modifications du ressenti affectif ?

Nicolas Pillaud, & François Ric

Laboratoire de psychologie, EA4139 – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) : EA4139 – France

Résumé

La simple perception d'un mot influence-t-elle notre ressenti émotionnel ? Pour Chartrand, Van Baaren & Bargh (2006), percevoir un mot entraîne son évaluation automatique à un niveau préconscient et, à terme, l'émergence d'un ressenti affectif. Bien que les résultats de ces auteurs supportent leur hypothèse, aucune autre étude n'a démontré les effets de la simple perception de mots affectifs masqués sur le ressenti affectif conscient, malgré plusieurs tests (e.g., Gendolla & Silvestrini, 2011). Nous avons émis l'hypothèse que les différences de résultats pourraient être attribuées à la visibilité des mots. En effet, l'étude de Chartrand et al. ne présente aucun test objectif du niveau de conscience des stimuli. Nous avons donc mené deux études dans lesquelles nous avons manipulé la visibilité des stimuli (mots, expérience 1 et images, expérience 2) avec un contrôle strict de celui-ci. Dans les deux études, une brève exposition (33 ms) répétée à des stimuli positifs visibles conduit comme attendu à une humeur plus positive que la même exposition à des stimuli négatifs. En revanche, lorsque les stimuli sont masqués, les effets sont inversés. Le même pattern de résultats est observé sur les marqueurs physiologiques (EMG). Conformément à l'hypothèse de l'évaluation automatique, nos résultats suggèrent que les effets d'assimilation des stimuli affectifs sur le ressenti affectif peuvent être observés après la perception brève de stimuli affectifs, à condition toutefois qu'ils soient visibles. Les effets de contraste observés lorsque les stimuli sont masqués semblent fiables, mais restent en attente d'explication théorique claire.

Mots-Clés : Affect, Electromyographie faciale, Ressenti Affectif, Conscience

Impact de la pratique du tricot à l'école sur l'état émotionnel et la production d'inférences

Frederic Sonnier, & Sabine Guéraud

Laboratoire DysCo – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, Université Paris X - Paris Ouest
Nanterre La Défense – France

Résumé

Cette recherche vise à étudier l'impact à court terme d'une séance de tricot sur les performances scolaires. A travers trois expériences, l'hypothèse selon laquelle l'activité de tricot permettrait une modulation de l'état émotionnel des élèves et ainsi optimiserait leurs capacités cognitives a été testée. L'expérience 1 a été réalisée pour évaluer l'effet d'une séance de tricot sur l'état émotionnel de 70 élèves de CM1/CM2. L'état émotionnel a été mesuré à l'aide d'un questionnaire selon une méthodologie pré-test/post-test. Les résultats montrent un apaisement émotionnel des sujets suite à la séance de tricot. Les expériences 2 et 3 avaient pour objectif d'examiner si la pratique du tricot permet de meilleures performances sur une activité cognitive complexe : la production d'inférence durant la lecture. Dans l'expérience 2, une mesure off-line de la production d'inférence a été recueillie auprès de 102 élèves de CM1/CM2. Les participants devaient lire 32 textes dont l'intensité du contexte a été manipulée (fort vs faible) dans deux versions différentes (inférence vs contrôle). Suite à la lecture du texte, ils devaient répondre à une question ouverte sur l'action subséquente probable du protagoniste. Cette tâche a été administrée après 4 activités de vingt minutes : tricot, récréation, résolution de problèmes mathématiques ou dessin pixélisés. Les résultats indiquent que les sujets ayant participé à la séance de tricot infèrent davantage que ceux des autres groupes expérimentaux. L'expérience 3 est une réplication de l'expérience 2 via une mesure on-line de la production d'inférences (i.e., une tâche de décision lexicale) à partir d'un matériel identique. Elle a été réalisée auprès de 52 élèves de CM1/CM2. L'interaction entre l'activité (tricot vs récréation) et le contexte confirme l'impact bénéfique de la pratique du tricot sur la production d'inférences. Nos résultats sont interprétés au regard des modèles RI-Val (Cook & O'Brien, 2015) et PET (Bohn-Gettler, 2019).

Mots-Clés : Inférences, émotions, tricot, enfants

Approche catégorielle de la mémoire des mots connotés émotionnellement

Arielle Syssau¹, Adil Yakhoulfi¹, Madelyne Ross¹, & Royce Anders²

¹Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé – Université Paul-Valéry - Montpellier 3
: EA4556 – France

²Université Lumière - Lyon 2 – Laboratoire EM2C, CNRS – France

Résumé

Les mots émotionnels peuvent être caractérisés par une approche dimensionnelle : la valence (i.e., degré avec lequel le mot évoque une émotion positive ou négative) et l'éveil associé à l'émotion (i.e. *arousal*) ou par la catégorie émotionnelle évoquée par le mot (e.g., colère, joie). L'intérêt de combiner ces deux approches de la signification émotionnelle des mots a été récemment démontré dans une tâche de mémoire verbale (Ferré et al., 2018). Ces auteurs ont montré que les performances de rappel libre d'une liste de mots relatifs au dégoût sont supérieures à celles d'une liste de mots relatifs à la peur alors que les deux listes sont appariées sur les dimensions de valence et d'éveil.

L'objectif de la présente étude est d'examiner si l'approche catégorielle est également pertinente pour les catégories émotionnelles positives (Shiota et al., 2017) en comparant les performances mnésiques pour des listes de mots relatifs à l'émerveillement et à l'amusement. Pour ce faire, 40 participants ont été soumis à l'apprentissage implicite dans une condition et intentionnel dans une autre puis au rappel libre de 80 mots relatifs à cinq catégories (neutre, peur, dégoût, émerveillement, et amusement). Les mots ont été sélectionnés à partir de la norme FANCat (Syssau et al., soumis) qui permet de catégoriser les mots dans dix catégories émotionnelles, cinq positives et cinq négatives tout en contrôlant leur valence et leur arousal. Les résultats ont montré que les participants rappelaient plus de mots des catégories dégoût et émerveillement que de mots neutres. Cette supériorité des performances mnésiques pour des catégories émotionnelles spécifiques se manifeste différemment en fonction de la nature de l'apprentissage et de la valence de la catégorie émotionnelle. La discussion des résultats soulignera la spécificité de l'impact des catégories émotionnelles positives sur les processus mnésiques.

Mots-Clés : Catégories émotionnelles, Dimensions émotionnelles, Émotions positives, Mémoire verbale

L'effet rétroactif des propriétés psycholinguistiques et émotionnelles des mots sur la réussite à une tâche de résolution de problème en créativité

Adil Yakhoulfi, Sarah Ottavi, & Arielle Syssau

Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) – Université Paul Valéry - Montpellier III : EA4556, Université Montpellier I, Université Jean Monnet - Saint-Etienne – Université Paul-Valéry - Site de Saint-Charles - Route de Mende - 34 199 Montpellier Cedex 5, France

Résumé

La recherche en psychologie a permis d'établir l'implication des propriétés psycholinguistiques des mots, telle que la fréquence lexicale, dans la dynamique des processus créatifs (Skalicky, Crossley, McNamara & Muldner, 2017). Dans le cadre d'une adaptation française du test d'association lointaine avec des mots composés (i.e., *Coumpound Associate Test*, CAT, Bowden & Jung-Beeman, 2003), nous nous sommes demandés si le processus de génération des associations, classiquement reconnu comme étant catalysé par un affect positif *a priori* (e.g., induction d'humeur, Isen, Daubman & Nowicki, 1987), peut également l'être *a posteriori* par l'intermédiaire de la valence du mot-solution à deviner. L'expérience a été réalisée par 49 étudiants (42 femmes) de l'Université Paul Valéry de Montpellier et consista à répondre aux 99 problèmes de notre adaptation du CAT, depuis le logiciel OpenSesame. Chaque problème est composé de trois mots inducteurs à partir desquels il faut trouver, dans un délai maximum de 30 secondes, un quatrième mot qui associé à chacun de ces trois premiers mots, va former un mot composé (e.g., *école / critique / portrait* a pour réponse *auto*). L'analyse des données a porté sur les 42 mots – solution pour lesquels nous disposons des informations psycholinguistiques (i.e., valence, *arousal* et fréquence lexicale dans les films) depuis différentes normes verbales. Un modèle de régression linéaire généralisé mixte a été appliqué sur nos données et a révélé : 1 – que le temps mis pour répondre est responsable de la réussite aux items par une relation inverse ; 2 – dans une faible mesure, que plus la valence du mot-solution est négative, meilleures sont les chances de réussite ; 3 – aucun effet des autres variables psycholinguistiques. Ces résultats seront discutés à la lumière du phénomène d'*insight* qui serait susceptible de se produire plus facilement dans des situations impliquant la recherche d'une information connotée émotionnellement plutôt que neutre.

Mots-Clés : Créativité, Test d'association lointaine, Valence émotionnelle, Insight

Communications affichées

(présentation par ordre alphabétique)

Le lexique émotionnel en consultation médicale. Exploration du corpus DECLICS2016

Emmanuèle Auriac-Slusarczyk^{1,2}, & Aline Delsart^{2,3}

¹Université Clermont Auvergne (UCA) - ESPE Clermont - rue Jean Jaurès - 63400 CHAMALIERES - France

²Laboratoire ACTé EA4281, Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 34 avenue Jean Jaurès CS 20001 63407 Chamalières - France

³Université Clermont Auvergne ACTE

Résumé

Contexte. Le corpus DECLICS2016 (Auriac-Slusarczyk & Blasco, 2019) issu d'un projet financé par la région AURA, recueilli, transcrit est étudié pour faciliter la professionnalisation en santé (Broussal & Saint-Jean, 2019) à partir d'analyses linguistiques (Auriac-Slusarczyk, 2019).

Cadre théorique. L'exercice des professions médicales évoluant (Berthod-Wurmser, Bousquet & Legal, 2017) la consultation médicale s'ouvre à des échanges plus négociés et réciproques (Thievenaz, 2018). L'aptitude au raisonnement clinique acquis en médecine (Audétat & Mallet, 2008) ne suffit plus (Piot, 2018) et la négociation devient plus coûteuse émotionnellement (Orrechioni, 1996). Notre objectif est de montrer si l'abord des consultations médicales (Delsart, 2019 ; Auriac & al., 2018) bénéficie d'un ciblage sur le lexique émotionnel.

Méthodologie. L'étude porte sur 4 consultations (33 269 mots au total) en services variés en CHU, nutrition, infectiologie, neurologie et médecine interne via le logiciel tropes et son extension (Piolat & Bannour, 2009). Les catégories d'EMOTAIX (émotions non spécifiées-ens-, négatives-en-, positives-ep-, surprise-s- et impassibilité-i), leur sub-catégories et scénarios associés servent d'entrée pour contraster le déroulé à la fois quantitatif, qualitatif et temporel des consultations.

Résultats. On trouve des profils quantitatifs comparables d'une consultation l'autre en proportion d'emploi (ens : 23%, 27% ; 28% ; 20% ; en. : 42,6% ; 41,4%, 34,5%, 3,5% ; ep : 35% ; 29% ; 35% ; 36,5% ; s. 2 consultations : 2,3% ; 2,5% ; i. : 0%). L'exploration qualitative différencie en revanche le lexique, les scénarios et le déroulé des consultations. Pour exemple, la consultation en infectiologie alterne plutôt les scénarios d'ep. vs d'en., quand la consultation en nutrition met en exergue, outre l'anxiété dominant les en., une ambivalence des ep. formulées, comme des pics caractérisés de lucidité, de sang-froid et de rire.

Discussion. L'entrée par le lexique émotionnel aboutit à une représentation assez fidèle de qui se joue pragmatiquement en consultation. Nous discuterons de l'intérêt des résultats pour la communauté des praticiens hospitaliers et des linguistes.

Mots-Clés : corpus, lexique émotionnel, consultations médicales, négociation

Etude de la relation entre l'imageabilité et les caractéristiques émotionnelles (valence, arousal) de 1286 mots de la langue française en fonction de l'âge

Claire Ballot, Stéphanie Mathey, & Christelle Robert

Laboratoire de Psychologie Labpsy (EA4139) – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France

Résumé

Objectif. Cette étude visait à examiner le lien entre l'imageabilité et les caractéristiques émotionnelles (valence et arousal) de mots de la langue française auprès d'adultes d'âges variables.

Méthode. Les participants étaient 1238 adultes de quatre tranches d'âge différentes (18-25 ans ; 26-39 ans ; 40-59 ans ; plus de 60 ans). Ils ont évalué en ligne, sur une échelle en 7 points (1 : difficilement imageable à 7 : facilement imageable), l'imageabilité des 1286 mots de la base de données française EMA (Gobin, Camblats, Faurous, & Mathey, 2017) qui fournit les estimations de valence et d'arousal de ces mots pour les mêmes tranches d'âge.

Résultats. Les résultats ont indiqué une relation quadratique entre la valence et l'imageabilité des mots pour les quatre groupes d'âge ($ps < .01$). Les mots émotionnels, positifs ou négatifs, étaient évalués comme plus imageables que les mots neutres. Cette relation était plus forte chez les adultes les plus jeunes que chez les plus âgés. Une relation quadratique a également été observée entre l'arousal et l'imageabilité des mots chez les adultes des quatre tranches d'âge ($ps < .01$). Les mots les plus difficilement ou les plus facilement imageables avaient les scores d'arousal les plus bas. Cette relation était plus forte pour les adultes jeunes que pour les trois autres groupes d'âge.

Discussion. L'imageabilité des mots est liée avec leurs caractéristiques émotionnelles (voir aussi dans la langue anglaise Altarriba, Brauer, & Benvenuto, 1999). Plus important encore, le lien entre imageabilité et émotions varie selon l'âge : s'il est fort chez les jeunes adultes, il s'atténue lors du vieillissement. Ces résultats étendent des données antérieures (Gilet, Grün, Studer, & Labouvie-Vief, 2012) avec un ensemble important de mots non spécifiques aux émotions et soulignent la nécessité de considérer le rôle de l'imageabilité lors du traitement des mots émotionnels avec l'âge.

Mots-Clés : Imageabilité, valence émotionnelle, arousal, groupes d'âge

Effet de la valence émotionnelle d'un texte sur la précision de la représentation orthographique de nouveaux mots

Véronique Baltazart¹, Nicolas Stefaniak¹, Régis Pochon¹, & Pamela Gobin^{1,2}

¹Laboratoire de Psychologie, Cognition, Santé, Société (C2S) – Université de Reims Champagne-Ardenne, France – France

²Pôle Universitaire de Psychiatrie Adulte – Centre Hospitalier Universitaire de Reims – France

Résumé

Des études ont montré l'effet bénéfique d'un contexte linguistique émotionnel sur la mémorisation de matériel langagier (e.g., Gobin et al., 2018 ; Syssau & Monnier, 2012 ; van Bergen et al., 2015) mais un effet délétère sur la production orthographique (Cuisinier et al., 2010 ; Fartoukh et al., 2014 ; Tornare et al., 2016). La divergence des résultats a été expliquée par le surcoût cognitif imposé par la tâche de production écrite par rapport à la tâche de mémorisation. En effet, l'émotion mobilisant une partie des ressources cognitives et attentionnelles (Ellis & Moore, 1999) la qualité de la tâche de production orthographique serait alors affectée. Cependant, au-delà du coût cognitif supplémentaire qu'elle impose, la tâche de production implique aussi la construction d'une représentation orthographique précise. Dans cette étude, nous testons d'une part l'impact d'un contexte émotionnel sur la construction de représentations orthographiques et d'autre part la précision de cette représentation. Vingt-quatre histoires émotionnellement positives, négatives ou neutres se terminant par un pseudo-mot ont été présentées visuellement et auditivement à 82 enfants de CM1/CM2. Après cette présentation, ils passaient soit une tâche de reconnaissance globale du pseudo-mot soit une tâche de reconnaissance de sa séquence orthographique parmi deux distracteurs orthographiques. Les résultats mettent en évidence un effet bénéfique des textes émotionnels par rapport au texte neutre dans les deux tâches et un effet facilitateur de la valence négative en reconnaissance globale et très fort de la valence positive en reconnaissance orthographique. Ces résultats confirment l'effet bénéfique de la valence émotionnelle du texte sur la construction de nouvelles représentations orthographiques et soutiennent la conclusion selon laquelle la difficulté de la tâche de production orthographique est liée à la tâche elle-même et non à la qualité de la représentation construite.

Mots-Clés : représentation orthographique, émotion, enfant, lecture

Effet d'une induction émotionnelle positive d'activation contrastée (faible vs élevée) sur les performances orthographiques grammaticales d'élèves de CM2.

Caroline Beauvais¹, Camille Alafort², Elise Nicolas², & Lucie Beauvais²

¹Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – France

²Institut des Sciences et Techniques de Réadaptation, Département Orthophonie, Université Lyon 1 – Université de Lyon, Université Lyon 1 – France

Résumé

Selon le Modèle d'Allocation de Ressources Attentionnelles et d'Interférences Cognitives (Ellis & Moore, 1999), l'état émotionnel des individus entraînerait des pensées intrusives qui consommeraient des ressources en mémoire, conduisant à une diminution des ressources pour l'exécution de la tâche en cours.

Plusieurs études confirment les prédictions de ce modèle et mettent en évidence un effet délétère d'une induction émotionnelle positive sur les performances orthographiques (Chanquoy, & Piolat, 2014 ; Largy, Simoes-Perlant, & Soulier, 2018 pour l'orthographe grammaticale). D'autres études n'ont pas mis en évidence un tel effet (Soulier, Largy, & Simoes-Perlant, 2017 ; Tornare, Cuisinier, Czajkowski, & Pons, 2016). Par ailleurs, les travaux menés sur le lien entre les émotions et l'orthographe étudient l'effet de la seule valence émotionnelle sur les performances. Pourtant, d'autres études mettent en évidence la nécessité de considérer également l'effet de l'activation, les deux dimensions pouvant avoir des effets distincts sur les performances (Kensinger & Corkin, 2003 ; Orlic, Grahec, & Radovic, 2014).

L'objectif de la recherche est donc d'étudier l'effet d'une induction émotionnelle musicale positive et d'activation contrastée sur les performances orthographiques d'environ 120 CM2. En référence à Soulier et al. (2017), la tâche consiste à écouter et rappeler par écrit 20 phrases diffusées via un enregistrement audio (12 phrases « cibles » comporte un accord nominal et un accord verbal + 8 phrases « tampons » au singulier). Cette tâche est précédée de l'écoute d'un extrait [1] musical correspondant à une des trois conditions expérimentales (positive activation élevée, positive activation faible, ou neutre), pendant 30 secondes. La séquence audio des 20 phrases est également accompagnée des mêmes extraits musicaux diffusés en continue.

Le recueil des données est en cours.

Les 3 extraits ont été sélectionnés suite à la réalisation d'un pré-test auprès d'une population d'élèves de CM2, relativement à leur valence et leur activation.

Mots-Clés : Orthographe, induction, valence, activation, CM2

Effet de la valence et de l'activation de textes sur leur compréhension et sur l'apprentissage de mots : Étude chez des élèves de CM2.

Floriane Blanc Gilbert¹, Caroline Beauvais², Emeline Rivard³, Nicolas Pfeiffer¹, & Lucie Beauvais³

¹Université Paris 8 – Université Paris 8-St-Denis – France

²Laboratoire Paragraphe, Université Paris 8 – Université Paris 8-St-Denis – France

³Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation, Département Orthophonie, Université Lyon 1 – Université de Lyon, Université Lyon 1 – France

Résumé

La relation émotions-cognition et sa place dans les apprentissages scolaires fait l'objet d'un intérêt croissant (Simoes-Perlant & Lemercier, 2018). De rares études (e.g. Beauvais, Pfeiffer, Habib, & Beauvais, 2019 ; Clavel & Cuisinier, 2008 ; Gobin, Baltazart, Pochoni, et Stefaniak, 2018) ont examiné l'effet de la valence émotionnelle de textes dans des tâches ayant pour finalité l'apprentissage de mots nouveaux et/ou la compréhension de nouvelles informations.

Les résultats de ces études ne permettent pas de conclure quant à l'effet de la valence émotionnelle des textes sur l'apprentissage de mots. En effet, si selon Gobin et al. (2018) les valences positive et négative faciliteraient l'encodage des représentations phonologiques et orthographiques, Beauvais et al. (2019) n'ont pu constater un tel effet. Cette dernière étude, en confirmant l'effet distracteur de la valence émotionnelle positive sur la compréhension des textes lus - e.g. Clavel & Cuisinier (2008) - invitait à investiguer ce résultat plus avant. Or, avec le modèle « Circumplex Model of Affect » (Russell, 1980), plusieurs chercheurs ont souligné l'importance d'étudier l'effet différencié de deux dimensions, valence émotionnelle et activation, sur les performances (Orlic, Grahec, & Radovic, 2014).

L'objectif de la présente étude est de comparer l'effet de deux activations de valence émotionnelle positive de textes - élevée et faible - sur l'apprentissage de mots et la compréhension de textes.

Pour ce faire, trois séries de quatre textes contenant deux mots rares ont été conçues, selon trois conditions : neutre, positive d'activation élevée, positive d'activation faible. 200 élèves de CM2 ont lu quatre textes de l'une de ces conditions. Les participants avaient ensuite pour tâche de répondre à des questions évaluant l'apprentissage des mots nouveaux - reconnaissance orthographique et définition (vrai-faux) - ainsi que la compréhension littérale et inférentielle de l'histoire (QCM). Les analyses statistiques sont en cours.

Mots-Clés : Vocabulaire, Compréhension, Texte, Valence, Activation, CM2.

Langage et Émotions en milieu professionnel : avantage ou inconvénient chez les salariés ?

Farole Bossede

RECIFES EA4520 – Université d'Artois – France

Résumé

Le travail occupe une place centrale dans nos sociétés, sollicitant sans cesse les émotions. Au cœur des rapports sociaux et des conflits, il engendre tout à la fois violence et solidarité, suscitant des sentiments d'injustice, de colère, d'envie, mais aussi de satisfaction et de plaisir (Fortino, Jeantet & Tcholakova, 2015). En effet, les émotions qui, loin de se réduire à une réalité intérieure, sont aussi des composantes essentielles de la vie au travail. Les émotions étaient perçues auparavant comme des éléments perturbateurs de l'activité, elles sont aujourd'hui reconnues comme des agents régulateurs de situations difficiles ou contraignantes (Grosjean & Ribert-Van De Weerd, 2010). Le champ du travail est un observatoire privilégié pour déchiffrer le langage des émotions.

Ainsi, selon les situations et les interactions au travail, plusieurs interrogations s'ouvrent à nous : comment s'opère le contrôle des sensations et des expressions émotionnelles ? Dans quelle mesure le langage émotionnel serait-il lié au bien-être des travailleurs ? À partir de ces questions, il sera plus efficient de faire le lien entre les émotions et le bien-être des travailleurs, afin de mieux comprendre le style de langage émotionnel utilisé par les employés lorsqu'ils se trouvent face à une tâche et l'influence que celui-ci exerce sur leur bien-être. De ce fait, nous postulons l'hypothèse selon laquelle les émotions influenceraient le bien-être des employés au travail, notamment leur bien-être psychologique et subjectif. L'outil de recueil est un questionnaire de type Likert, composé d'échelle de mesure validée. Nos résultats ont démontré que les émotions exprimées ou refoulées par les employés au travail sont un déterminant majeur de leur bien-être. Ces résultats s'apparentent à ceux de Schaubroeck et Jones (2000) qui stipulent que l'influence du travail émotionnel sur les symptômes physiques et la perception de la demande d'exprimer des émotions positives ou négatives au travail, sont positivement ou négativement corrélée aux symptômes physiques et psychologiques.

Bibliographie :

Fortino, S., Jeantet, A., et Tcholakova, A. (2015). Émotions au travail, travail des émotions. Présentation du Corpus. *La nouvelle revue du travail*.

Mots-Clés : Langage, Émotion, Milieu professionnel, Salariés.

Etude des associations émotionnelles à des couleurs basiques et non-basiques présentées sous forme de mots et de patchs

Samuel Brockbank-Chasey, Sandrine Delord, & Stéphanie Mathey

Laboratoire de Psychologie Labpsy (EA4139) – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France

Résumé

Parmi les quelques dizaines de termes de couleurs utilisés pour dénommer les millions de teintes visuellement discriminables, les chercheurs en psychologie, anthropologie et neurophysiologie se sont majoritairement focalisés sur les 11 termes basiques définis par Berlin et Kayen 1969 (termes monolexémiques et consensuels, par ex. « rouge »). L'objectif principal de notre étude était de clarifier le lien entretenu entre ces termes et les émotions catégorielles et dimensionnelles, et d'élargir les connaissances aux termes non-basiques (par ex. « bordeaux », « carmin »). L'étude comparait également les mots de couleur, reposant sur la conceptualisation, et les patchs de couleur correspondants, reposant sur la perception.

Des évaluations émotionnelles ont été collectées auprès de 55 jeunes adultes à l'aide d'échelles visuelles analogiques pour 66 stimuli. Une base de données de langue française a ainsi été construite pour caractériser les 33 mots de couleur (11 basiques et 22 non-basiques) et les 33 patchs colorés associés (déterminés dans une épreuve pilote) présentés, indiquant les estimations moyennes des valences émotionnelles positives et négatives, l'arousal, et l'association aux 6 émotions basiques (peur, tristesse, dégoût, colère, surprise, joie ; Ekman, 1992).

Cette étude fournit des données quantifiables concernant les facteurs émotionnels pour chacune des 11 couleurs basiques, et confirme d'autres études sur ce thème (par ex. Valdez & Mehrabian, 1999). De plus, elle suggère une différence d'ordre conceptuel entre couleurs basiques et non-basiques. En effet, les couleurs basiques seraient plus faciles à conceptualiser que les non-basiques, ce qui expliquerait un plus fort arousal et une valence plus positive des premières. De la même manière, le fait que les mots soient déjà conceptuels expliquerait qu'ils aient un plus fort arousal et une valence plus positive que les patchs. Les résultats soulignent l'importance de s'intéresser aux dimensions émotionnelles des couleurs non-basiques en plus des couleurs basiques.

Mots-Clés : émotions, valence émotionnelle, langage, couleur, couleurs basiques, couleurs non basiques

Reconnaissance de mots selon leur catégorie émotionnelle chez des adultes avec le Syndrome Prader-Willi

Anna-Malika Camblats¹, Stéphanie Mathey¹, Christelle Robert¹, Julie Tricot², Fabien Mourre², Virginie Laurier², Maithe Tauber³, & Virginie Postal¹

¹Laboratoire de Psychologie Labpsy (EA4139) – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France

²AP-HP Hôpital Marin, Hendaye – AP-HP Hôpital Marin, Hendaye – France

³Centre de Référence du Syndrome de Prader-Willi – CHU Toulouse – France

Résumé

Le syndrome de Prader-Willi (SPW) est une pathologie génétique rare caractérisée par une hyperphagie, une déficience intellectuelle légère et des crises de colère (Whittington et al., 2011). Peu d'études ont testé le lien entre le fonctionnement cognitif et les crises (Woodcock et al., 2009) chez ces patients. L'objectif de cette étude est d'évaluer les capacités de traitement de mots de différentes catégories émotionnelles chez des adultes SPW et le lien avec leurs capacités de régulation émotionnelle et l'apparition de crises de colère.

Les participants ont réalisé une tâche de décision lexicale consistant à décider si les suites de lettres apparaissant sur un écran formaient des mots ou non. Les mots variaient selon leur catégorie émotionnelle : joie (e.g., *danser*), colère (e.g., *crier*), tristesse (e.g., *regret*) ou neutres (e.g., *étage*). Les stratégies de régulation émotionnelle et la fréquence des crises de colère des patients ont été évaluées par questionnaires (ERQ et analyse des crises).

Cette étude s'inscrit dans le projet PRACOM dans lequel seront inclus 30 adultes SPW et 30 adultes sans pathologie. Les résultats préliminaires obtenus auprès de 18 SPW ($M_{age}=33,47$) et 30 sans pathologie ($M_{age}=31,93$) ont montré un effet d'interaction entre le groupe et les catégories émotionnelles des mots, $p < .001$. Comparés aux mots neutres, les mots de joie étaient reconnus plus rapidement, $p < .001$, quel que soit le groupe, $p = .241$. Les mots de tristesse étaient reconnus plus lentement, $p = .001$ pour les deux groupes, $p = .103$. Ceux de colère étaient reconnus plus lentement, $p < .001$, et cela seulement pour le groupe SPW, $p = .002$. Pour les patients, le traitement des mots de colère était corrélé positivement à des difficultés de régulation émotionnelle, $p = .001$, et tendanciellement à l'apparition de crises, $p = .062$.

Les résultats suggèrent un traitement spécifique des mots relatifs à la colère pour les patients SPW, en lien avec leurs capacités de régulation émotionnelle et l'apparition de crises.

Mots-Clés : Reconnaissance visuelle de mots, Syndrome Prader Willi, Catégories émotionnelles, Régulation émotionnelle

La berceuse instrumentale : évocation de l'émotion de la langue maternelle

Lucinéia De Souza-Dupuy

Docteur en psychologie de l'université Cote d'Azur et psychologue en libéral – pas de tutelle – France

Résumé

En 1971, Jacques Lacan a créé le néologisme *lalangue* pour définir la langue dans lequel le sujet a été élevé, celle qui est sa langue première. *Lalangue* n'a pas pour but la communication de signifiants, elle est plutôt destinée à véhiculer les affects. Elle s'origine des éléments musicaux, qui sont présents dans les échanges entre le bébé et l'Autre maternel, mais aussi des signifiants dans lesquels l'enfant sera baigné lors de ces échanges.

Étant donné que « Elle [*lalangue*] participe du singulier de la langue d'une mère et de l'universel d'une langue maternelle donnée » (Dominique Simonney, 2012), nous proposons d'évoquer la présence de *lalangue* dans les berceuses du chant populaire pour ensuite discuter sur l'émotion retrouvée dans des berceuses instrumentales, dites « savantes ».

Objectif :

L'objectif de ce travail est d'étudier la transmission et la retrouvaille de l'émotion du chant de la langue maternelle lorsque nous entendons des berceuses instrumentales. Son intérêt scientifique réside dans une approche psychanalytique de la musique instrumentale avec la voix humaine qui est l'un des véhicules de la langue et de l'émotion qui lui est inhérente. Cette étude peut contribuer à la discussion des thèmes qui sont importants pour la clinique et la théorie psychanalytique tels que le langage, les émotions, la voix et la langue. D'autre part, ce travail peut également trouver son intérêt pour ceux qui s'intéressent à la recherche dans le domaine de la musique.

Méthode :

Pour mener cette étude, nous nous basons sur les travaux de Jacques Lacan à propos de *Lalangue*, sur la notion de l'*objet voix* en psychanalyse, et sur l'analyse des berceuses chantées présentes dans la culture populaire de plusieurs pays, ainsi que des berceuses instrumentales qui font partie du répertoire de la musique savante.

Résultats :

Les paroles de berceuses portent un rythme et une mélodie qui sont propres à chaque langue maternelle. Ainsi, lorsque la berceuse devient instrumentale, les paroles disparaissent pour laisser la place à l'émotion liée, jadis, aux mots de la langue qui nous a bercés.

Mots-Clés : berceuse instrumentale, *lalangue*, mots, émotions

Apports de la linguistique et du TAL à l'analyse des émotions dans les textes pour enfants

Aline Etienne¹, Delphine Battistelli¹, & Gwénolé Lecorvé²

¹Modèles, Dynamiques, Corpus – Université Paris Nanterre : UMR7114, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7114 – France

²irisa – CNRS : UMR6074 – France

Résumé

Notre travail présente les premiers éléments d'une recherche visant à caractériser l'expression linguistique des émotions dans les textes pour enfants via des critères ne relevant pas strictement du lexique émotionnel et potentiellement implémentables dans une chaîne de traitement automatique des langues (TAL), dans le cadre du développement d'outils permettant de repérer automatiquement des portions de textes difficiles à comprendre pour des enfants jeunes lecteurs. Notre travail a été mené sur un corpus de textes journalistiques, composé de 97 numéros du journal d'actualité en ligne Le P'tit Libé, adressé aux 7-12 ans. Dans un premier temps, des analyses linguistiques d'exemples extraits du corpus ont permis de vérifier la pertinence de critères issus de la littérature (psycho-)linguistique pour l'exploration de l'expression des émotions. Les critères sélectionnés ont servi à systématiser l'étude du corpus via un schéma d'annotation, permettant de repérer quatre modes d'expression des émotions et dix catégories émotionnelles. Lors de l'annotation manuelle de notre corpus, nous avons délimité plus de 2000 unités émotionnelles et avons ainsi mis en évidence l'usage de critères lexicaux ne relevant pas du lexique émotionnel (ex. interjections, termes renvoyant à des manifestations comportementales des émotions) et de critères d'ordre syntaxique (ex. exclamation, dislocations). L'analyse quantitative de l'annotation suggère par ailleurs l'utilisation préférentielle de certains modes d'expression pour verbaliser certaines émotions (ex. la surprise serait plus souvent réalisée par des interjections ou des structures syntaxiques que la tristesse). Cependant, l'annotation ayant été réalisée par un seul annotateur, nous devons faire une campagne d'annotation pour évaluer la pertinence du schéma d'annotation et la faisabilité de la tâche grâce à un calcul d'accord inter-annotateurs. Nous voudrions également étendre notre corpus à d'autres genres textuels (encyclopédie, roman).

Mots-Clés : enfants, linguistique, compréhension, TAL

La place des émotions dans la relation médecin-patient

Yasmina Kebir, & Valérie Saint-Dizier De Almeida

Université de Lorraine – 2LPN – France

Résumé

L'objectif de cette communication est d'investiguer les émotions qui se matérialisent discursivement en contexte de consultations de suivi de maladies chroniques en hôpital. Pour tenter d'y parvenir nous nous sommes basés sur l'analyse interlocutoire (Trognon & Brassac, 1992) de séquences extraites d'un corpus de 23 entretiens de suivi de consultation médicale réalisés dans le cadre du projet de recherche DECLICS (Dispositif d'Études CLiniques en Corpus Santé). Pour nos analyses, nous nous sommes focalisés, sur les interventions produites par les patients à travers lesquelles ils expriment une émotion (comment sont-elles discursivement exprimées par ces derniers) ainsi que sur l'après coup conversationnel (comment les médecins réagissent à ces expressions émotionnelles et comment ces réponses sont appréhendées et vécues par le patient). Quels que soient les entretiens, on note que les patients expriment des émotions qui se traduisent discursivement « ...j'en ai marre de vivre ça... », « ... ça m'énerve... » ou encore « ... je commence à avoir les larmes aux yeux... » qui suscitent chez le médecin des tentatives pour le rassurer, pour dédramatiser. Suite aux analyses séquentielles réalisées, deux profils de prise en charge se dessinent ; nous avons des séquences où le médecin laisse le patient s'exprimer, il l'écoute et manifeste son écoute à travers des phatiques (« mh », « mh mh »), il questionne le patient. Le second profil se traduit par des médecins qui ne prennent pas en considération les émotions exprimées par le patient et poursuivent sur la maladie (médicaments, symptômes, analyses...).

Dans quelles mesures, relativement aux recommandations de la Haute Autorité de Santé, pourrait-on rendre la prise en charge des émotions des patients comme une étape faisant partie intégrante d'un entretien de consultation médicale.

Mots-Clés : émotions, langage, consultation médicale, analyse interlocutoire.

**Impact de la valence émotionnelle lors de la reconnaissance visuelle et auditive de mots :
étude exploratoire de l'impact de l'expertise musicale**

Lysa Knopf, & Eva Commissaire

Laboratoire de Psychologie des Cognitions – Université de Strasbourg : UR4440 – France

Résumé

Le langage constitue un des moyens d'expression émotionnelle les plus importants lors de la communication entre les individus. Plusieurs études dans le champ de la reconnaissance visuelle de mots ont montré un accès au lexique plus rapide pour les mots à valence positive (e.g., soleil) par rapport à des mots neutres (e.g., papier) ; cet effet de valence émotionnelle a cependant peu été exploré dans le champ de la reconnaissance auditive de mots. A l'oral, les mots émotionnels s'accompagnent fréquemment d'une prosodie émotionnelle (intonation de la voix positive ou négative), et quelques études démontrent un traitement facilité des mots à valence et prosodie émotionnelles congruentes. Cependant, aucune étude n'a encore testé, à notre connaissance, les effets de cette prosodie émotionnelle sur le traitement de mots, indépendamment de leur valence. Par ailleurs, des différences inter- individuelles sont rapportées relatives au degré de sensibilité aux émotions langagières, rendant compte notamment d'une meilleure reconnaissance des émotions véhiculées par la prosodie par les musiciens confirmés par rapport à des non-musiciens. L'objectif de cette étude était ainsi d'examiner l'impact de la valence émotionnelle des mots (positive/négative/neutre) et, indépendamment, de la prosodie émotionnelle (mots neutres avec prosodie positive/négative/neutre) lors de la reconnaissance orale de mots chez des adultes musiciens confirmés et non-confirmés. L'effet de la valence émotionnelle était également examiné en modalité écrite afin de mieux rendre compte des mécanismes explicatifs sous-jacents. Les passations étant en cours, les résultats ne peuvent être présentés à ce jour. Ils seront cependant interprétés à la lumière des données empiriques et modèles théoriques existants.

Mots-Clés : Lexique, valence, prosodie, expertise musicale

L'effet des caractéristiques émotionnelles des mots sur la reconnaissance visuelle et la mémorisation : une comparaison inter-tâches

Pierrick Laulan^{1,2}, Gwenaëlle Catheline², Willy Mayo², Christelle Robert¹, & Stéphanie Mathey¹

¹Laboratoire de Psychologie LabPsy – EA 4139, Université de Bordeaux, Bordeaux CEDEX, France – France

²Institut des Neurosciences Cognitives et Intégratives d'Aquitaine (INCIA) – CNRS UMR 5287, Université de Bordeaux, Bordeaux CEDEX, France – France

Résumé

Objectif. Des études ont montré que les caractéristiques émotionnelles des mots influencent les performances dans les tâches de reconnaissance visuelle et de mémorisation (e.g., Mathey et al., 2018). Toutefois, ces tâches étant majoritairement étudiées indépendamment, il est difficile de savoir si les effets émotionnels sont comparables. Notre objectif était de préciser, avec les mêmes mots et les mêmes participants, l'effet des caractéristiques émotionnelles des mots sur leur reconnaissance visuelle et leur rappel, ainsi que le lien entre les performances des participants dans les deux tâches.

Méthode. Trente adultes jeunes ont participé à cette étude. Le matériel expérimental était composé de 96 mots neutres ou émotionnels sélectionnés dans la base lexicale émotionnelle EMA (Gobin, Camblats, Faurous, & Mathey, 2017) : 32 mots neutres (e.g., *tiroir*), 32 mots positifs à arousal haut (e.g., *loisir*) ou bas (e.g., *coton*), 32 mots négatifs à arousal haut (e.g., *tuerie*) ou bas (e.g., *égout*). La reconnaissance visuelle a été évaluée avec une tâche de démasquage progressif (TDP) modifiée afin d'intégrer des consignes de mémorisation. Les participants effectuaient ensuite une tâche de rappel libre.

Résultats. Des analyses en modèles linéaires mixtes généralisés ont montré que les mots émotionnels étaient reconnus plus vite et mieux rappelés que les mots neutres. Des analyses de corrélations ont révélé que plus les participants reconnaissaient vite les mots négatifs à arousal bas, mieux ils les rappelaient, alors que ce lien n'existait pas pour les autres catégories de mots. De plus, uniquement en TDP, parmi les mots à arousal bas, les mots positifs étaient reconnus plus vite que les mots négatifs.

Discussion. Les résultats ont montré, en accord avec la littérature, que les caractéristiques émotionnelles des mots facilitent leur vitesse d'identification et leur rappel. Toutefois, l'absence globale de lien entre les performances dans les deux tâches et les divergences concernant les mots à arousal bas suggèrent que les processus impliqués dans la reconnaissance visuelle et la mémorisation des mots émotionnels diffèrent. Ces résultats seront aussi discutés selon l'état affectif des participants.

Mots-Clés : mots émotionnels, reconnaissance visuelle, mémorisation, modèles linéaires mixtes généralisés

Interactions de service et émotions : quels liens entre l'émotion individuelle et l'émotion interactionnelle ?

Luce Lefeuvre, Julie Coletti, & Hélène Flamein

SNCF : Innovation Recherche (IR - SNCF) – SNCF – Bâtiment Le Jade – 2^{ème} étage 1/3 avenue
François Mitterrand 93212 LA PLAINE ST DENIS cedex, France

Résumé

Dans le contexte industriel, l'identification fine du ressenti des clients dans des interactions doit permettre de mieux appréhender les attentes de ces derniers et améliorer la relation client. Notre étude, exploratoire, se situe dans ce contexte et a plus précisément pour objectif d'interroger le rapport entre l'émotion en tant que point de vue individuel, et l'émotion en tant que phénomène interactionnel.

Pour cela, nous nous appuyons sur un corpus constitué de conversations écrites issues d'un Tchat de réservation de billets de train. Les interactions sont donc médiées et servicielles : un client vient sur le Tchat pour obtenir, auprès d'un opérateur, une réponse à son problème. Dans la plupart des conversations, la tonalité est négative : le client est face à une impasse, il est énervé, frustré, etc. La mise en place d'un système d'annotation nous permet de caractériser, à différents niveaux de granularité, et pour les interventions des clients : i) les différents marqueurs linguistiques d'émotions au sein de chaque phrase et les cibles associées ; ii) les émotions exprimées au sein de chaque tour de parole ; iii) les émotions principales exprimées pour l'ensemble de la conversation. Chaque émotion est annotée en champ libre (l'annotateur nomme spontanément l'émotion identifiée) et en champ restreint (l'annotateur choisit parmi dix émotions : tristesse, joie, colère, peur, dégoût, surprise, amusement, satisfaction, soulagement, mépris).

Les annotations fournies permettront dans un premier temps de modéliser le parcours émotionnel des clients, mettant en lumière la linéarité ou les points de rupture des émotions exprimées. La confrontation des émotions des clients avec les interactions des opérateurs pourra dans un second temps apporter des éléments de réponse sur l'impact potentiel de la séquentialité des tours de parole sur les émotions. Finalement, la prise en compte des paramètres interactionnels et linguistiques alimentera nos réflexions sur la présence d'émotions relevant principalement de l'individu, de celles qui sont générées par la situation d'interaction.

Mots-Clés : parcours émotionnel, interactions de service, relation client, linguistique

Approche empirique du langage émotionnel sur internet et dans la presse écrite

Sarah Leveaux¹, Tanguy Leroy¹, & Marie Préau^{1,2}

¹Groupe de Recherche en Psychologie Sociale (GRePS) – Université Lumière - Lyon 2 : EA4163 – France

²Sciences Economiques et Sociales de la Santé Traitement de l'Information Médicale – Institut de Recherche pour le Développement : U912, Aix Marseille Université : U912, ORS PACA, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale : U912 – France

Résumé

Il existe différents modèles permettant d'appréhender la diversité des émotions humaines. Néanmoins, ces typologies ne représentent pas exactement la réalité de l'expression des émotions. En effet, la verbalisation de l'expérience émotionnelle est complexe et ne se résume pas à une utilisation littérale des termes tels que « tristesse » ou « joie » pour qualifier ces ressentis (Charaudeau, 2000). Il semble donc exister un écart entre modélisation scientifique des émotions et réalité d'expression des expériences émotionnelles.

Notre étude se concentre, à travers un axe psychosocial, sur l'étude du langage émotionnel. Cette démarche se donne comme objectifs de délimiter le champ lexical et sémantique associé à l'expression des émotions, et de comprendre à quel moment et dans quels contextes nous y avons recours. À ces fins, une démarche méthodologique en deux étapes a été déployée. D'abord, un balisage du langage émotionnel effectué à travers une méthode de sémantique distributionnelle – afin de saisir la manière dont les individus parlent quotidiennement des émotions. Ce balisage se fait grâce à des algorithmes de représentations vectorielles des mots (*Word2vec* et *GloVe*), sur des corpus de textes recueillis sur internet. Puis, une analyse de presse afin d'appréhender le contexte social gravitant autour de l'expression des émotions – soit identifier les situations et les types d'événements auxquels les émotions sont rattachées. Cette analyse est réalisée à l'aide d'analyses textuelles statistiques (méthodes de Reinert et LDA). L'étude présentée étant en cours de réalisation, les résultats ne sont pas encore connus, mais le seront au moment de présentation de la communication.

L'intérêt de cette approche se situe dans le caractère empirique de l'étude du langage émotionnel. Elle pourra permettre d'établir un lien entre verbalisation des émotions et représentations sociales (Jodelet, 2003), pour finalement saisir l'influence du langage émotionnel sur l'appréhension de notre environnement et des interactions sociales qui s'y jouent.

Mots-Clés : langage émotionnel, représentations sociales, sémantique distributionnelle, analyse de presse

Emotions et apprentissage implicite chez l'enfant d'âge primaire

Mélanie Mazars¹, Aurélie Simoës-Perlant¹, & Céline Lemerrier²

¹Cognition, Langues, Langage, Ergonomie – Ecole Pratique des Hautes Etudes, Université Toulouse - Jean Jaurès, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5263 – France

²Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-LTC) – Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, CNRS : UMR5263 – France

Résumé

La majorité des études montrent que les émotions impacteraient les performances cognitives chez l'enfant. Néanmoins, les influences émotionnelles sont mieux documentées sur l'apprentissage explicite (revue : Storbeck & Clore, 2007) que sur l'apprentissage implicite. L'objectif de cette étude est d'analyser en laboratoire l'efficacité de l'apprentissage implicite chez les enfants et l'influence des émotions sur cet apprentissage.

Les participants sont 92 enfants (55 filles et 37 garçons) entre 8 et 11 ans (âge moyen = 9,84 : écart-type = 1,1) scolarisés en CM1-CM2 en Occitanie. L'apprentissage implicite est analysé via une tâche de Temps de Réaction Sériel (TRS) qui consiste à pister les déplacements fixes et semi-aléatoires d'une cible dans l'un des quatre rectangles sur un écran d'ordinateur. Quand la cible apparaît, l'enfant appuie sur l'une des 4 touches correspondantes du clavier. Les temps de réaction (TR) et le pourcentage d'erreurs sont enregistrés automatiquement. En cas d'apprentissage implicite, on observe un TR minoré et un pourcentage de bonnes réponses majoré lors des séquences fixes par rapport aux séquences aléatoires. L'induction émotionnelle comprend la lecture de six phrases émotionnelles (e.g., Simoës-Perlant, Lemerrier, Pêcher, & Benintendi-Medjaoued, 2018) avant la tâche et l'écoute d'une musique classique pendant de celle-ci (Soulier et al., 2017). L'émotion ressentie est évaluée avant et après induction via l'échelle AEJE (Largy, 2018). Les participants sont répartis comme suit : 27 sans induction émotionnelle, 38 sous induction joyeuse et 27 sous induction triste.

L'ANOVA montre un effet significatif de la condition fixe ou aléatoire de la tâche. L'induction émotionnelle impacte aussi les TR (1050.21 ms en triste, contre 931.62 ms en joie et 943.66 ms. en neutre).

Ces résultats confirment les précédents travaux à ce sujet. La majoration du TR sous induction triste soulignerait l'impact des émotions négatives à l'origine d'une focalisation attentionnelle et d'une surcharge cognitive chez l'enfant.

Mots-Clés : apprentissage implicite, enfant, émotions, tâche de TRS

Expression des émotions et compréhension de l'œuvre musicale à l'école primaire

Frédéric Maizières

Lettres Langages et Arts CREATIS (LLA-CREATIS) – Université Toulouse le Mirail - Toulouse II :
EA4152 – MDR Université de Toulouse II le Mirail 5, allées A. Machado 31058 Toulouse Cedex 09,
France

Résumé

Le lien entre la musique et les émotions ne fait aucun doute (Scherer & Zentner, 2001, Kolinsky, Morais & Peretz, 2010), y compris lorsqu'il s'agit de confronter des élèves de l'école primaire à l'œuvre musicale dans le cadre de l'activité d'écoute en éducation musicale où ils sont censés exprimer leurs émotions, le plus souvent avec leurs mots (Imberty, 2001, Asfin, 2009, Bigand, 2018).

Une étude exploratoire à visée compréhensive nous amène à recueillir les représentations partagées (Esquenazi, 2007) d'œuvres musicales (n = 6) d'élèves de cycle 3 (n = 220) à partir de ce qu'ils disent de ce qu'ils ont entendu. Le protocole alterne l'écoute de l'œuvre avec une activité d'échange et de négociation en groupes restreints puis collectifs en vue de recueillir les représentations partagées de l'œuvre des auditeurs. Tous les échanges sont enregistrés.

La présente communication s'appuie sur une étude de cas à partir de l'écoute d'une œuvre d'Olivier Messiaen dans deux classes de cycle 3 de l'école primaire (n = 44).

L'analyse des représentations partagées montre, dans ce cas, la présence importante des émotions dans les échanges, alors que la question n'est pas explicitement posée dans la consigne. L'analyse met également en évidence comment l'expression des émotions constitue, pour les auditeurs, un moyen d'accéder aux propriétés immanentes et au sens de l'œuvre.

Les résultats de cette étude de cas nous conduiront à réfléchir sur les prescriptions institutionnelles quant à l'expression des émotions en éducation musicale (Cuisinier, 2016 ; MENJ, 2018), à la distinction entre émotion perçue et émotion ressentie (Bigand, 2008 ; Bigand et Filipic, 2008) et à la part des émotions dans le processus de perception musicale dans le cas d'un auditeur novice (Maizières, 2018, 2019).

Mots-Clés : Éducation musicale, Écoute, Émotions, Œuvre musicale, Représentations partagées

L'image mentale : le langage des émotions dans les troubles bipolaires

Fanny Petit¹, Martina Di Simplicio², & Katia M'bailara^{1,3}

¹Laboratoire de psychologie EA 4139 – Université de Bordeaux (Bordeaux, France) – France

²Centre for Psychiatry, Brain Sciences Division, Imperial College, London, United Kingdom – Royaume-Uni

³Service Lescure, Pôle 3-4-7 – Hôpital Charles Perrens, Bordeaux cedex, France – France

Résumé

Objectifs : L'activation d'images mentales, renvoyant à la capacité de « voir ou entendre avec son esprit » (Kosslyn et Ganis, 2003) peut être associée à de fortes réponses émotionnelles (Ji et al., 2016). Cependant, si l'image mentale est décrite comme étant le langage des émotions immédiates (Goodwin et Holmes, 2009), la relation entre le contenu des récits de l'image mentale et l'expérience émotionnelle associée à cette évocation n'a pas encore été explorée à ce jour. Or, pour les patients souffrant d'un trouble bipolaire, fluctuants entre des phases de manie et de dépression, caractériser ce lien améliorerait l'utilisation de l'image mentale en psychothérapie. Ainsi, l'objectif de cette étude est d'évaluer l'activation émotionnelle (valence et intensité) associée au contenu du récit d'images mentales.

Méthode : 43 personnes ayant reçu un diagnostic de trouble bipolaire actuellement en phase de normothymie (DSM-5, APA, 2013) ont rapporté leurs images mentales en phase de dépression et de manie via l'entretien sur la représentation mentale (Hales et al. 2011). Des échelles de Likert ont permis d'évaluer l'activation émotionnelle (intensité du plaisir et intensité du déplaisir).

Résultats : En phase dépressive, l'intensité du déplaisir est significativement supérieure à l'intensité du plaisir ($p < .0001$). En phase d'exaltation, l'intensité du plaisir est significativement supérieure à l'intensité du déplaisir ($p < .001$).

Discussion : L'activation émotionnelle congruente avec le contenu des images mentales dans les différentes phases thymiques rapportées par les participants soutient l'effet catalytique des images mentales sur les émotions dans les troubles bipolaires (Holmes et al. 2008). En ce sens, l'imagerie mentale des patients, véritable langage des émotions, semble être impliquée dans la labilité et l'hyperréactivité émotionnelle, éléments en jeu dans les fluctuations de l'humeur. La réactivité émotionnelle suscitée par leur seule évocation font des images mentales un levier thérapeutique prometteur dans la prise en charge des troubles bipolaires.

Mots-Clés : Image mentale, émotion, troubles bipolaires, langage

La compréhension des émotions dans la littérature jeunesse en Maternelle : Impact de la prosodie des enseignants sur la production inférentielle

Lisa Sanchez, Nathalie Blanc, & Sara Creissen

Laboratoire Dynamique des capacités humaines et des conduites de santé (EPSYLON) EA4556 –
Université Paul Valéry – Montpellier III – France

Résumé

L'objectif de cette étude était d'explorer comment les enfants se représentent les émotions des personnages, dans des récits de littérature jeunesse, selon la modalité de présentation (i.e., faible prosodie, prosodie marquée ou théâtralisée). Cette étude s'inscrit dans la lignée des études de Deconti et Dickerson (1994), Russell (1990) et Gouin-Décarie et al. (2005) qui ont montré que dès trois ans les enfants étaient capables de se représenter les émotions de base (i.e., joie, tristesse, colère, peur), particulièrement les émotions joie et colère.

Nous avons mené cette étude auprès de 157 élèves de maternelle : 56 en Petite Section, 51 en Moyenne Section et 50 en Grande section. Nous avons utilisé six histoires issues de la collection « Drôles de Petites Bêtes » d'Antoon Krings. Deux des six histoires étaient présentées en modalité prosodie faible, deux autres en modalité prosodie marquée et les deux dernières en lecture théâtralisée. Pendant plusieurs semaines successives, les histoires ont été lues aux enfants, par groupes de 5 à 7. La lecture des histoires était interrompue à cinq reprises (i.e., mesure en temps réel) afin de sonder chez les élèves leur compréhension des émotions des personnages. Ils étaient invités à déterminer l'émotion du personnage à des moments clés de l'histoire, leur réponse étant fournie à l'aide de smileys correspondant aux quatre émotions (un seul étant à entourer).

L'analyse (ANOVA) des réponses à la tâche de jugement émotionnel souligne entre autres l'importance de la prosodie dans le suivi des émotions : une lecture théâtralisée favorisait l'identification de l'émotion peur, tandis qu'une prosodie marquée favorisait l'inférence relative à la colère. Précisons aussi que la proportion de bonnes réponses était plus élevée chez les filles que chez les garçons. Ces résultats permettent de mettre en exergue l'importance des pratiques enseignantes et l'intérêt d'une sensibilisation au théâtre pour favoriser la compréhension des émotions.

Mots-Clés : Emotions de base – Compréhension de textes – Lecture théâtralisée – Prosodie

Evaluation d'un programme psycho-éducatif innovant centré sur la régulation émotionnelle pour des adultes avec le Syndrome Prader-Willi

Julie Tricot¹, Anna-Malika Camblats², Sandrine Biados¹, Fabien Mourre¹, Virginie Laurier¹, Maithe Tauber^{3,4}, & Virginie Postal²

¹Centre de Référence du Syndrome de Prader-Willi Hôpital Marin Hendaye – Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) – France

²Laboratoire de Psychologie LabPsy (EA4139) – Université de Bordeaux – France

³Centre de physiopathologie de Toulouse Purpan (CPTP) – Inserm : U1043, CNRS : UMR5282, Université de Toulouse – France

⁴Centre de Référence du Syndrome de Prader-Willi – CHU Toulouse – France

Résumé

Le syndrome de Prader-Willi (SPW) est une pathologie génétique rare avec comme symptômes principaux une hyperphagie, une déficience intellectuelle légère et des crises de colère (Whittington et al., 2011). Les patients présentent également des troubles de l'humeur (Soni et al., 2008). L'objectif de cette étude est d'évaluer l'efficacité d'un nouveau programme psycho-éducatif autour de la régulation émotionnelle, proposé à 12 patients adultes avec le SPW à l'Hôpital Marin d'Hendaye.

Ce programme comprend 2 ateliers sur 6 séances. Dans l'atelier « *au cœur des émotions* », les patients apprennent à identifier les émotions de base (joie, peur, colère, tristesse) à partir d'images et de photos et à repérer en eux l'émotion qu'ils ressentent. Ils s'entraînent ensuite à identifier les signes de colère sur et dans leur corps, à exprimer leurs émotions de façon adaptée et à les réguler à l'aide d'outils concrets et ludiques. Dans l'atelier « *émotions en jeu* », les patients identifient les émotions qui teintent le quotidien, repèrent les conduites sociales adaptées, réfléchissent sur leurs rapports aux autres à l'aide du jeu « *sociab quizz* ». Dans le cadre du projet PRACOM (PRAdér-Willi COMmunication), des questionnaires évaluant le fonctionnement émotionnel (irritabilité, dépression, labilité émotionnelle et stratégies de régulation émotionnelle) ont été remplis par les patients avant et après les ateliers.

Sur les 12 patients ayant participé à l'étude, 10/12 ont suivi l'intégralité des séances. Les résultats sur ces 10 patients ont montré une diminution du niveau de labilité émotionnelle, $p=.025$, du niveau de dépression, $p=.031$, et de meilleures capacités à exprimer leurs émotions, $p=.048$, après les ateliers.

Les résultats suggèrent une diminution des troubles de l'humeur chez les patients et une meilleure régulation émotionnelle après avoir suivi le programme. Les outils utilisés lors de ces ateliers pourront être présentés sur place.

Mots-Clés : Communication, Emotion, Ateliers psycho sociaux, Syndrome Prader Willi

Les enfants et les adolescents sont-ils influencés par l'évènement déclencheur de l'émotion pour identifier l'émotion et évaluer son intensité dans une histoire ?

Nathalie Vendeville, Claire Brechet, & Sara Creissen

Laboratoire Epsilon, EA4556 – Université Paul Valéry - Montpellier III, Laboratoire Epsilon, EA 4556,
Université de Montpellier 3, Montpellier, France – France

Résumé

Introduction. Certaines études se sont intéressées à l'influence de l'évènement déclencheur (ED) sur la compréhension des émotions chez l'enfant. Une émotion liée à un ED de forte importance serait ainsi mieux identifiée qu'une émotion liée à un évènement de faible importance (Vendeville, Blanc & Brechet, 2015). L'objectif de la présente étude est d'examiner dans quelle mesure les enfants, mais aussi les adolescents, (1) sont influencés par l'importance de l'ED pour identifier une émotion et (2) sont capables de comprendre les conséquences de cet événement sur l'intensité de l'émotion ressentie.

Méthode. Nous avons demandé à 143 participants âgés de 6 à 12 ans d'écouter attentivement trois histoires issues de la collection « *Les histoires du Petit Nicolas* ». Nous avons sélectionné deux passages émotionnels par récit où le personnage était supposé ressentir une émotion particulière (tristesse, colère, peur) sans que celle-ci ne soit explicitement mentionnée. L'émotion était la conséquence d'un ED qui pouvait être de faible importance ou de forte importance. Chaque histoire était interrompue deux fois afin que les participants puissent identifier l'émotion suggérée à ce moment précis en entourant le terme émotionnel correspondant parmi un nuage de mots (pour les plus jeunes, en recopiant un émoticône). Les participants devaient ensuite évaluer l'intensité de l'émotion ressentie par le personnage à l'aide d'une échelle de Likert en trois points (x – faiblement ; xx – moyennement ; xxx – fortement).

Résultats et Discussion. Les résultats montrent qu'une émotion liée à un ED de forte importance est mieux identifiée et davantage associée à une intensité forte tandis qu'une émotion liée à un ED de faible importance, même si elle est correctement identifiée, n'est pas pour autant associée à une faible intensité. Ces résultats sont à nuancer avec l'âge et l'émotion et seront discutés au regard de la littérature portant sur le développement de la compréhension des émotions.

Mots-Clés : émotions, identification, évènement déclencheur, intensité

L'appréciation d'histoires humoristiques est-elle influencée par la réalisation d'une tâche de dessin ciblée sur la chute de l'histoire chez les enfants ?

Nathalie Vendeville, & Sara Creissen

Laboratoire Epsilon, EA4556 – Université Paul Valéry - Montpellier III, Laboratoire Epsilon, EA 4556,
Université de Montpellier 3, Montpellier, France – France

Résumé

Cette étude porte sur le versant émotionnel de l'humour : l'appréciation (« c'est drôle », « c'est pas drôle ») ; et s'interroge sur l'effet d'une tâche de dessin, ciblée sur la fin d'histoires humoristiques, sur l'appréciation des enfants. Ceci est en lien avec l'étude de Lefort (1992) montrant que la chute d'une blague était l'indice majeur dont se servaient les enfants pour témoigner de leur appréciation à partir de 10 ans.

Nous avons proposé à 226 enfants âgés de 8 à 10 ans d'écouter quatre histoires issues du livre « *Histoires Pressées* » de Bernard Friot. Parmi ces histoires, deux d'entre elles étaient considérées comme drôles suite à différents passages humoristiques et les deux autres étaient considérées comme drôles de par la chute du récit. Les enfants devaient apprécier la fin de l'histoire à l'aide d'une échelle de Likert en trois points présentée sous forme d'émoticônes (i.e., pas drôle, drôle, très drôle). Suivant la condition expérimentale, les enfants devaient dessiner la fin de l'histoire, dessiner un arbre, ou ne réaliser aucune tâche avant d'apprécier l'histoire.

Dans un premier temps, l'ANOVA réalisée sur l'appréciation des enfants montrent que les enfants de 8 ans apprécient davantage les histoires drôles que ceux de 10 ans (e.g., Lefort, 1992). Cependant, la tâche de dessin, focalisée sur l'aspect humoristique de l'histoire, ne semble pas avoir aidé les enfants à apprécier le caractère drôle de celle-ci, et ce peu importe le type d'histoire. Dans un second temps, l'analyse des dessins produits dans la condition 1 révèle que près de la moitié des enfants n'ont pas respecté la consigne en dessinant la chute de l'histoire. Toutefois, lorsqu'ils ont dessiné la chute, il semble que la tâche de dessin ait aidé les enfants à apprécier les histoires considérées comme drôles de par la chute du récit.

Mots-Clés : humour, appréciation, dessin, chute

Trouble complexe d'apprentissage : quels freins pour le transfert des stratégies thérapeutiques en milieu écologique ?

Rafika Zebdi¹, Alicia Delalandre², & Eve Plateau²

¹Clinique, Psychanalyse, Développement (CLIPSYD) – Université Paris Nanterre : EA4430 – Université Paris Ouest Nanterre La Défense 200 avenue de la République 92001 Nanterre cedex, France

²CRTLA, Hôpital Raymond Poincaré, Garches – CRTLA, Hôpital Raymond Poincaré, Garches – France

Résumé

L'objectif de cette communication sera de présenter le cas clinique d'Agathe, une enfant de 8 ans porteuse d'une dysphasie de développement avec déficit attentionnel et exécutif associée à un trouble anxieux. Nous détaillerons son évaluation initiale en Centre Référent des Troubles du Langage et des Apprentissages (CRTLA) son parcours thérapeutique en Thérapie Comportementale et Cognitive (TCC), sa participation à un atelier de métacognition et de psychoéducation (Maestro) et son évolution.

Méthode : Nous présenterons ses résultats aux tests psychologiques et neuropsychologiques avant et après la mise en place du traitement médicamenteux et en pré et post prise en charge (en TCC individuel et en prise en charge groupale avec l'atelier Maestro).

Les résultats indiquent une amélioration des capacités attentionnelles suite à la mise en place du traitement. En revanche, persistent des difficultés exécutives et c'est dans ce contexte que l'atelier de métacognition est proposé. Après cette intervention, l'amélioration n'est pas statistiquement significative mais les parents rapportent une meilleure compréhension des difficultés d'Agathe et un meilleur ajustement de leur comportement au quotidien.

La discussion sera axée sur les difficultés rencontrées par les neuropsychologues et psychothérapeutes dans les cas comportant ce type de comorbidités. En effet, lorsque les remédiations sont mises en place il est souvent difficile de constater la transposition rapide dans le milieu écologique des bénéfices issus des stratégies enseignées dans les prises en charges et ateliers.

Mots-Clés : Fonctions exécutives, dysphasie développementale, troubles des apprentissages, troubles émotionnels

Évènements virtuels

Pendant les pauses, n'hésitez pas à vous rendre sur l'onglet « Évènements virtuels » pour une immersion virtuelle à Bordeaux.

Vous y trouverez :

- Visites des plus beaux endroits de Bordeaux (15 minutes). Visitez les plus belles places, quartiers et monuments de Bordeaux. Vous y trouverez également des vidéos de Bordeaux.
- La route des vins de Bordeaux (10 min). Venez profiter d'une escapade en visitant la route des vins en vidéo.
- Les accords mets-vin (7 minutes). Quel vin choisir pour accompagner vos assiettes ?
- Les cannelés de Bordeaux (5 minutes). Pour tout comprendre de l'histoire des cannelés de Bordeaux et confectionner vos propres cannelés.
- Tutoriel dégustation de vin (3 min). Venez profiter des conseils pour déguster du vin en vidéo.
- Quiz sur les expressions bordelaises (5 minutes).
- Testez vos connaissances (5 minutes). Testez ce que vous avez appris de nos évènements virtuels grâce à ce quiz.

Merci à vous pour votre participation !

Nous remercions tous ceux qui ont participé et aidé à la préparation de ce colloque